

## **DOSSIER PÉDAGOGIQUE ORIENT-OCCIDENT**

### **LA DÉCOUVERTE DE LA PORCELAINES CHINOISE EN EUROPE**



**De haut vers droite :**

**1.** Chine-dynastie Qing - vers 1740

Porcelaine moulée, décor peint aux émaux polychromes et à l'or de type *Famille Rose*

Navires de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales au large du Cap

D. 23 cm

Salle 5, vitrine 10

Inv. AR 3681

**2.** Chine-dynastie Qing - début du XVIII<sup>e</sup> siècle

Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte. Détail

D. 35 cm

Salle 5, vitrine 3

Inv. AR 4288

**3.** Chine-dynastie Qing - vers 1680

Porcelaine moulée, décor peint aux émaux polychromes et à l'or, couverte transparente. Détail

D. 37 cm

Salle 5, vitrine 9

Inv. AR 4327

**4.** Chine-dynastie Qing - 1723-1735

Porcelaine *coquille d'œuf*, moulée, revers fond d'émail rouge

*Ruby back*, décor peint aux émaux polychromes et à l'or de type *Famille rose*

D. 20,4 cm

Salle 5, vitrine 9

Inv. AR 2007-209

# **Table des matières**

## **Présentation du Musée Ariana**

- Histoire du musée
- Plan du musée
- Informations pratiques

## **Introduction**

## **Orient - Occident**

## **La découverte de la porcelaine chinoise en Europe**

- Les routes commerciales avant le XVI<sup>e</sup> siècle
- Les grandes découvertes maritimes par les Portugais
- Les premières Compagnies des Indes orientales
- Qu'est-ce qu'une Compagnie des Indes ?
- Les différentes routes maritimes empruntées par les Européens
- Les cargaisons
- Les conditions de vie à bord des navires

## **Lieux et techniques de fabrication de la porcelaine en Chine**

- La manufacture de Jingdezhen
- La ville de Canton
- Les fours

## **La découverte de la porcelaine chinoise à travers cinq objets**

- Plat de style *kraak*
- Chope de style *Transition*
- Théière de type *Imari chinois*
- Coupe de type *Famille verte*
- Assiette de type *Famille rose*

## **Pistes d'observation au musée**

## **Propositions d'activités en classe**

- Activité 1 : Un décor : les armoiries
- Activité 2 : « A la manière chinoise »
- Activité 3 : Création d'un service

## **Cartes**

## **Planches d'objets**

## **Glossaire technique**

## **Bibliographie**

# Présentation du Musée Ariana

## Histoire du musée

*Connaissez-vous l'histoire de ce musée?*

**A son origine, l'Ariana était un musée privé et éclectique.** Ce somptueux édifice fut construit par Gustave Revilliod entre 1877 et 1884 sur le site exceptionnel de sa campagne de Varembe. Revilliod (1817- 1890), collectionneur fortuné et passionné, amateur d'art et éminent mécène, avait accumulé quantité d'œuvres d'art et d'objets précieux, recueillis notamment au gré de ses voyages à travers le monde. La demeure familiale sise rue de l'Hôtel-de-Ville s'avérant bientôt trop exiguë, Revilliod se résolut à construire un musée voué à ses collections personnelles, peu après le décès de sa mère Ariane en 1876.

*Pourquoi le nom Ariana?*

En hommage à sa mère, Ariane de la Rive, le musée portera le nom d'**Ariana**.

*Pourquoi une architecture palatiale d'influence italienne dans une ville calviniste?*

Pour réaliser son projet, Revilliod avait engagé un jeune architecte, Emile Grobéty, qu'il emmena en voyage d'étude en Italie. D'où le caractère palatial et fortement italianisant du projet finalement réalisé. Les premières salles furent ouvertes au public en 1884.

*Que comprend la collection de Gustave Revilliod?*

Le projet culturel de Revilliod répondait à une vision fort répandue en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle: relever le niveau technique et esthétique des «arts industriels» (autrement dit, les arts décoratifs) en offrant aux nouvelles générations des exemples édifiants empruntés aux époques et aux civilisations les plus diverses. Les collections originelles de Revilliod comprenaient quelque 30.000 objets: tableaux, sculptures, meubles, pièces d'argenterie, monnaies anciennes, livres rares, bibelots de toute sorte, et, bien sûr, céramiques et verres, (le Salon Revilliod du Musée Ariana évoque aujourd'hui encore l'aspect éclectique de la collection originelle).

*Pourquoi un musée municipal?*

Célibataire, donc sans descendance directe, Gustave Revilliod légua son musée, l'ensemble de ses collections ainsi que l'immense parc de l'Ariana à la Ville de Genève. Après son décès subit en 1890, l'Ariana devient ainsi une institution municipale.

*Et le parc?*

En 1928, une grande partie du parc, qui s'étendait de l'actuelle avenue de la Paix jusqu'aux rives du Lac, fut mise à la disposition de la Société des Nations pour y installer son palais, futur siège européen des Nations Unies. Le paysage en fut radicalement et irrémédiablement transformé. Vue de l'Ariana, l'incomparable perspective sur le lac Léman bute désormais sur les murs du Palais des Nations.

*Quel est son statut?*

Dans les années 1930, le **Musée Ariana fut rattaché au Musée d'art et d'histoire** et les collections de Gustave Revilliod dispersées entre ses différents départements. En contrepartie, l'Ariana fut promu au rang de **musée de la céramique**, et ses collections s'enrichirent de tous les objets céramiques conservés jusque-là au Musée d'art et d'histoire (sauf l'Antiquité).

Les collections de verre et de vitrail rejoindront l'Ariana respectivement dans les années 1980 et 2000.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2010, le Musée Ariana est redevenu indépendant des Musées d'art et d'histoire, tout en conservant son statut de musée municipal.

*Aujourd'hui, l'Ariana c'est...*

- le seul musée de Suisse à offrir un panorama aussi complet de l'histoire de la céramique et du verre
- l'un des plus importants d'Europe dans sa spécialité.

## **Quelques bonnes raisons de venir au Musée Ariana**

### **Que trouve-t-on au Musée Ariana?**

Des pots, des tasses et des assiettes: l'Ariana, un «musée de la vaisselle»?

Il est vrai que la grande majorité des objets qui sont conservés au Musée Ariana présente l'aspect d'un récipient. Bon nombre d'entre eux furent jadis utilisés pour le service des boissons et des repas, pour la toilette ou pour le conditionnement des préparations pharmaceutiques.

D'autres récipients, par contre, les plus raffinés et les plus délicats, véritables tours de force techniques, n'avaient d'autre fonction que d'embellir les intérieurs et de susciter plaisir et admiration, témoignages de la richesse de leur propriétaire, de la puissance d'un monarque ou de la fierté d'une nation.

Les uns et les autres – qu'ils soient simplement fonctionnels ou sophistiqués jusqu'à l'excentricité – revêtent l'apparence d'objets familiers (vases, théières, tasses), aisément accessibles aux enfants parce qu'assimilables aux objets de leur quotidien.

Les vases, les pots et les plats exposés dans les vitrines de l'Ariana ont bien sûr été choisis pour leurs qualités esthétiques, techniques ou didactiques: parce que, au-delà de leur fonctionnalité, ils véhiculent de multiples messages culturels.

## **L'importance de la céramique dans la civilisation**

La céramique est l'un des premiers matériaux façonnés par l'Homme. Elle accompagne l'humanité depuis la nuit des temps.

L'infinie variation des techniques, des formes et des décors qu'elle revêt à travers les siècles reflète la destinée des sociétés humaines.

L'histoire de la céramique permet ainsi d'illustrer l'histoire des techniques et des innovations. Par exemple l'invention de la porcelaine européenne – à Meissen en 1709 – représente un phénomène aussi révolutionnaire que l'apparition du plastique au XX<sup>e</sup> siècle.

L'histoire économique et sociale

- Auguste le Fort crée la manufacture de Meissen pour que les fortunes dépensées par la noblesse saxonne pour l'achat de précieuses porcelaines de Chine, restent dans le circuit économique du royaume.
- Si Louis XV décide de financer «sa» manufacture de Sèvres, c'est pour prouver au monde que les artisans de France sont capables d'égaliser ceux de Saxe!
- Si les marchands européens commandent en Chine des copies de modèles de Meissen, c'est parce qu'à l'époque déjà (au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), la «délocalisation» en Asie permettait de réaliser de substantielles plus-values!

## L'histoire de l'art

- La céramique reflète l'évolution du goût et l'histoire des styles.
- La céramique se nourrit, dans sa recherche constante de modernité (la notion de mode, donc de modernité apparaît dès lors qu'il existe un marché de l'art ou des objets d'art), des idées d'avant-garde expérimentées dans le champ des Beaux-Arts. Les peintres sur faïence de la Renaissance italienne reproduisent les sujets créés par Raphaël. La porcelaine européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle multiplie les décors directement inspirés de Boucher ou de Watteau.

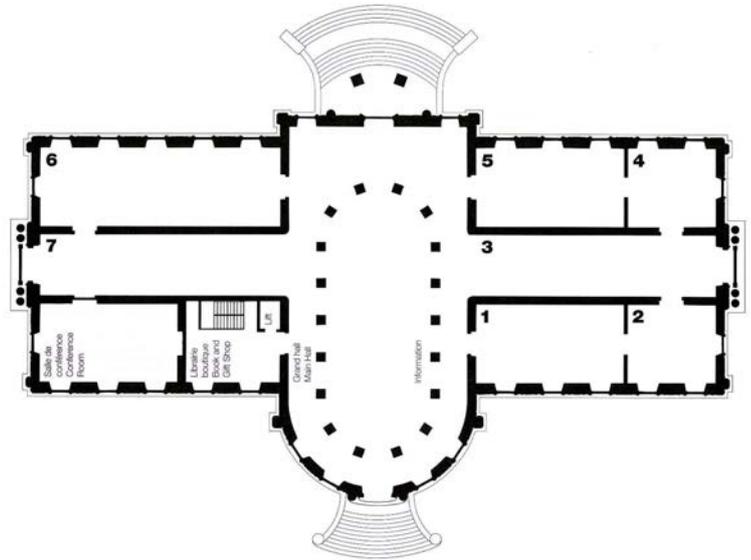
Enfin, l'histoire de la céramique offre un observatoire privilégié de la **circulation des idées** et des **échanges culturels entre différentes civilisations**, et ce depuis le Haut Moyen Age.

# Plan du Musée Ariana

La présentation de la collection permanente est organisée sur deux niveaux en fonction de critères techniques, géographiques, chronologiques ou esthétiques.

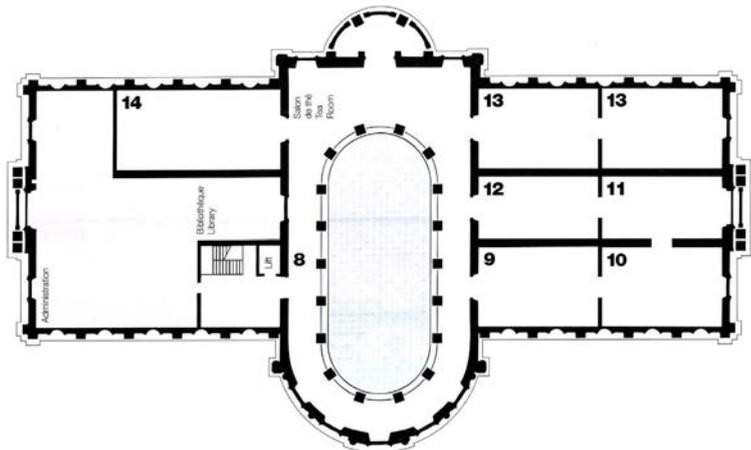
## Rez-de-chaussée

- Salle 1 : Faïence
- Salle 2 : Bleu et Blanc
- Salle 3 : Verre
- Salle 4 : Salon Gustave Revilliod
- Salle 5 : Orient - Occident
- Salle 6 : Porcelaine européenne
- Salle 7 : Zone didactique : techniques des arts du feu
- Lounge (devant l'ascenseur)
- Boutique mobile



## 1<sup>er</sup> étage

- Salle 8 : Expositions temporaires « dossier »
- Salle 9 : Porcelaine suisse et faïence européenne
- Salle 10 : Faïence suisse et européenne
- Salle 11 : Faïence fine
- Salle 12 : Art nouveau - Art déco
- Salle 13 : Expositions temporaires de céramique ou verre contemporains
- Salle 14 : Collections d'étude
- Bibliothèque
- Salon de thé



Les expositions temporaires principales ont lieu au sous-sol du Musée Ariana.

Les vestiaires et les toilettes se trouvent au sous-sol à droite. Les vestiaires ne sont pas surveillés mais équipés de casiers (dépôt Fr.1-).

# Informations pratiques

## Musée Ariana

10 avenue de la Paix  
1202 Genève - Suisse  
Tél. +41(0) 22 418 54 50  
Fax +41(0) 22 418 54 51  
ariana@ville-ge.ch – www.ariana-geneve.ch

## Heures d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10 à 18h, sauf le lundi

## Tarifs

*Collections permanentes*  
gratuites pour tout public

*Expositions temporaires*  
gratuites pour les écoles du canton de Genève

## Bibliothèque

ouverte au public du mardi au vendredi de 14h à 17h ou sur rendez-vous.  
Tél. +41 (0) 22 418 54 70

## Pour les groupes

l'annonce de votre visite au musée, avec ou sans guide, est indispensable 15 jours avant la date choisie auprès de :

*Accueil des Publics du Musée Ariana*  
Tél. +41 (0) 22 418 54 54  
Fax +41 (0) 22 418 54 51  
adp-ariana@ville-ge.ch

Cette démarche a pour but de vous assurer les meilleures conditions de visite, d'éviter la collision de groupes et de satisfaire aux normes de sécurité.  
Le musée se réserve le droit de refuser l'accès à une classe non annoncée.

## Comment accéder au Musée Ariana?

### Transports publics

Arrêt Nations  
Tram 15  
Bus 5, 11, 22

Arrêt Appia  
Bus 8, 28, F, V, Z

### Transports individuels

Parking des Nations – accès facilité aux personnes à mobilité réduite.

*Outre votre visite au musée de manière autonome, des visites guidées thématiques vous sont proposées sur demande*

## **Les animaux (1 P - 4 P)**

La représentation animalière est un thème récurrent dans la culture céramique. Qu'ils soient symboliques ou décoratifs, naturalistes ou imaginaires, peints ou en ronde bosse, les animaux de l'Ariana méritent une visite découverte.

## **Terre et main : le jeu des métamorphoses (7 P - 8 P)**

Parcours de sensibilisation à la céramique qui se fonde sur les objets de la collection du musée. Un accent particulier est mis sur les techniques de décor, grâce au matériel pédagogique, imaginé par une céramiste.

## **Les grandes découvertes : Orient-Occident (7 P - 8 P)**

En 1498, Vasco de Gama ouvre la route maritime vers les Indes. Dans son sillage, les bateaux portugais s'assurent la maîtrise des mers. Les marchands européens commencent alors à faire du commerce avec la Chine. Une visite pour partir à la découverte des relations Orient-Occident par le biais des décors céramiques, ceux-ci permettant d'évoquer les routes empruntées et l'arrivée des premières porcelaines en Europe.

*Les autres dossiers pédagogiques disponibles sur le site du Musée Ariana en lien avec la collection permanente*

## **La faïence européenne**

Transplantée en Europe, à la faveur de la présence arabe dans le sud du continent, la technique de la faïence sera portée à un degré de perfection par les potiers italiens puis par le reste de l'Europe. Autour de cinq objets, partez à la découverte des techniques de la faïence, de ses formes et de ses décors.

## **Terres d'Islam**

Le Musée Ariana conserve une collection de plus de 700 pièces de céramique islamique, couvrant une période de douze siècles d'histoire.

Ce dossier est consacré à la découverte de techniques majeures en céramique, mais également à la diversité des décors et des formes. De plus, il contient tout un ensemble de propositions d'activités.

# **I n t r o d u c t i o n**

## **O r i e n t - O c c i d e n t**

### **L a d é c o u v e r t e d e l a p o r c e l a i n e c h i n o i s e e n E u r o p e**

Si, au XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais furent les pionniers du commerce transocéanique organisé au fur et à mesure de leurs découvertes et de leurs conquêtes, on assiste au XVII<sup>e</sup> siècle à l'hégémonie des négociants hollandais qui ramèneront de leurs expéditions de la porcelaine chinoise en très grande quantité.

#### **L e s r o u t e s c o m m e r c i a l e s a v a n t l e X V I <sup>e</sup> s i è c l e**

Un vaste réseau de commerce par voie terrestre, entre le monde méditerranéen, la Chine et le continent indien, s'établit dès le III<sup>e</sup> siècle avant J.C. La soie est pendant longtemps le produit prioritaire recherché, d'où le nom de « Routes de la Soie ». Les caravanes regroupées en immenses convois, sont chargées d'épices, de bois exotique, de pierres précieuses, de récipients en argent ou en céramique, de tissus,... Les marchandises venues d'Orient ou d'Occident s'échangent dans les oasis, devenues rapidement d'importants comptoirs fréquentés par, outre les commerçants, des pèlerins, des soldats et des espions.

Dès le X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècle, des marchands italiens, installés à Constantinople et dans les régions musulmanes, commercent dans tout le pourtour de la Méditerranée orientale.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'Occident accroît fortement sa consommation de produits orientaux et les arsenaux de Venise construisent des navires à un rythme encore inconnu jusqu'alors. Les Vénitiens se procurent ainsi de la soie mais également des épices, du lin, du coton, de l'ambre, des parfums, des cuirs, des métaux, grâce à leurs contacts avec le monde musulman.

À l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, la puissante République de Venise domine la Mer Méditerranée et, grâce à ses relations avec les comptoirs du Moyen-Orient, possède le monopole du commerce des produits venus du Levant et de l'Océan Indien. Ces produits, acheminés par caravanes sur la Route de la Soie jusqu'aux comptoirs du Moyen-Orient, repartent vers l'Europe sur les navires vénitiens.

La longueur du parcours, les multiples dangers encourus par les voyageurs sur ces pistes caravanières soumises aux incursions de peuples belliqueux, aux attaques de brigands, et à l'extrême rigueur du climat (torride en été et glacial en hiver), rendent les produits onéreux. C'est une des raisons qui incite les Européens à rechercher une route maritime vers les pays d'Orient.

#### **L e s g r a n d e s d é c o u v e r t e s m a r i t i m e s p a r l e s P o r t u g a i s**

Le bouillonnement de la Renaissance, sa curiosité passionnée, son avidité de conquérir les fabuleuses richesses des Indes, se traduit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par une extraordinaire floraison d'explorations. Elles aboutissent à la découverte presque simultanée de l'Amérique en octobre 1492 par Christophe Colomb et de l'Inde par Vasco de Gama en contournant l'Afrique en 1498.

En effet, afin de détourner le monopole détenu par les Vénitiens et les Arabes, et notamment le prix excessif de leurs épices, les Portugais décident d'aller s'approvisionner eux-mêmes directement à la source, c'est-à-dire en Inde.

Les Portugais, évitant ainsi les différents intermédiaires, accroissent leur capacité de transport grâce à leurs grands navires appelés « caraques ». Lisbonne, supplantant Venise, devient une véritable plaque tournante du commerce où affluent les marchands venus de l'Europe entière. A titre d'exemple, en 1503, le poivre se vend déjà cinq fois moins cher à Lisbonne qu'à Venise.

Les Portugais sont autorisés à s'installer à Macao en 1557. Cette dernière devient la première ville européenne en Asie et une base commerciale de transit des marchandises chinoises.

L'extraordinaire dynamisme des Portugais les entraîne dès le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle au Japon où ils ont l'autorisation de s'installer dans l'île artificielle de Deshima dans la baie de Nagasaki.

L'arrivée des marchands portugais en Extrême-Orient va profondément modifier les circuits commerciaux dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le monopole du commerce, détenu dorénavant par les Portugais, va susciter l'envie d'autres nations à se lancer dans cette grande aventure.

## **Les premières Compagnies des Indes Orientales**

L'annexion du Portugal par l'Espagne, en 1580, bouleverse les relations avec les pays du Nord acquis à la Réforme protestante. Après le soulèvement des Pays-Bas et la constitution par Guillaume d'Orange des Provinces Unies (1579), Philippe II, roi d'Espagne et du Portugal décide, en guise de représailles, de fermer le port de Lisbonne aux navires hollandais (1594). Ne pouvant tolérer une interdiction aussi néfaste à leurs intérêts commerciaux, les Hollandais décident d'aller chercher eux-mêmes les marchandises en Asie. Plusieurs espions sont envoyés à Lisbonne afin de découvrir la route portugaise menant aux Indes dont le tracé est jalousement gardé secret.

C'est en 1600 que le premier bateau hollandais mouille devant Macao. Malgré un voyage périlleux de deux ans, les perspectives lucratives semblent si prometteuses que plusieurs « Compagnies de Loin » se créent dans la foulée, engendrant une rude concurrence. Face aux succès de ces entreprises privées, le gouvernement décide de créer une compagnie unique. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, dite VOC (Verenigde Oost-Indische Compagnie), voit le jour le 20 mars 1602 à Amsterdam.

Les premières flottes de la Compagnie envoyées vers les Indes sont puissamment armées, non pas en vue d'annexions territoriales mais dans le but de causer le plus de dégâts possibles aux navires espagnols et portugais.

Leur premier objectif est de les éliminer des mers, ce qui est relativement facile en raison de la maniabilité de leurs navires de moyen tonnage et de la supériorité de leurs canonnières.

## **Les étapes de la conquête**

- Les Hollandais attaquent et capturent la majorité des comptoirs portugais, leur laissant seulement Macao, Goa et l'île du Mozambique.
- En 1619, la VOC s'installe à Batavia (actuellement Jakarta) qui devient le cœur de l'empire. Son puissant arsenal rassemble toutes les marchandises achetées dans la région, avant d'être acheminées vers l'Europe.
- En 1652 la ville du Cap, fondée près du Cap de Bonne Espérance, à la pointe de l'Afrique, devient rapidement une escale indispensable sur le long trajet entre Amsterdam et Batavia.

Témoins de la frénésie hollandaise, les Anglais aspirent également aux énormes bénéfices commerciaux que l'on peut retirer du commerce avec les Indes Orientales. C'est sous l'impulsion de la reine Elisabeth que les marchands londoniens créent en 1600 « L'East India Company » (EIC).

La compagnie anglaise instaure des comptoirs à Surate, dans le Bengale, et à Madras, en Inde, alors que les Hollandais ouvrent des établissements à Malacca, aux îles d'Amboise et de Banda, à Ceylan et sur la côte de Coromandel.

L'Angleterre et la Hollande sont parmi les premières nations à organiser une structure institutionnalisée et monopoliste pour exercer le commerce aux Indes orientales.

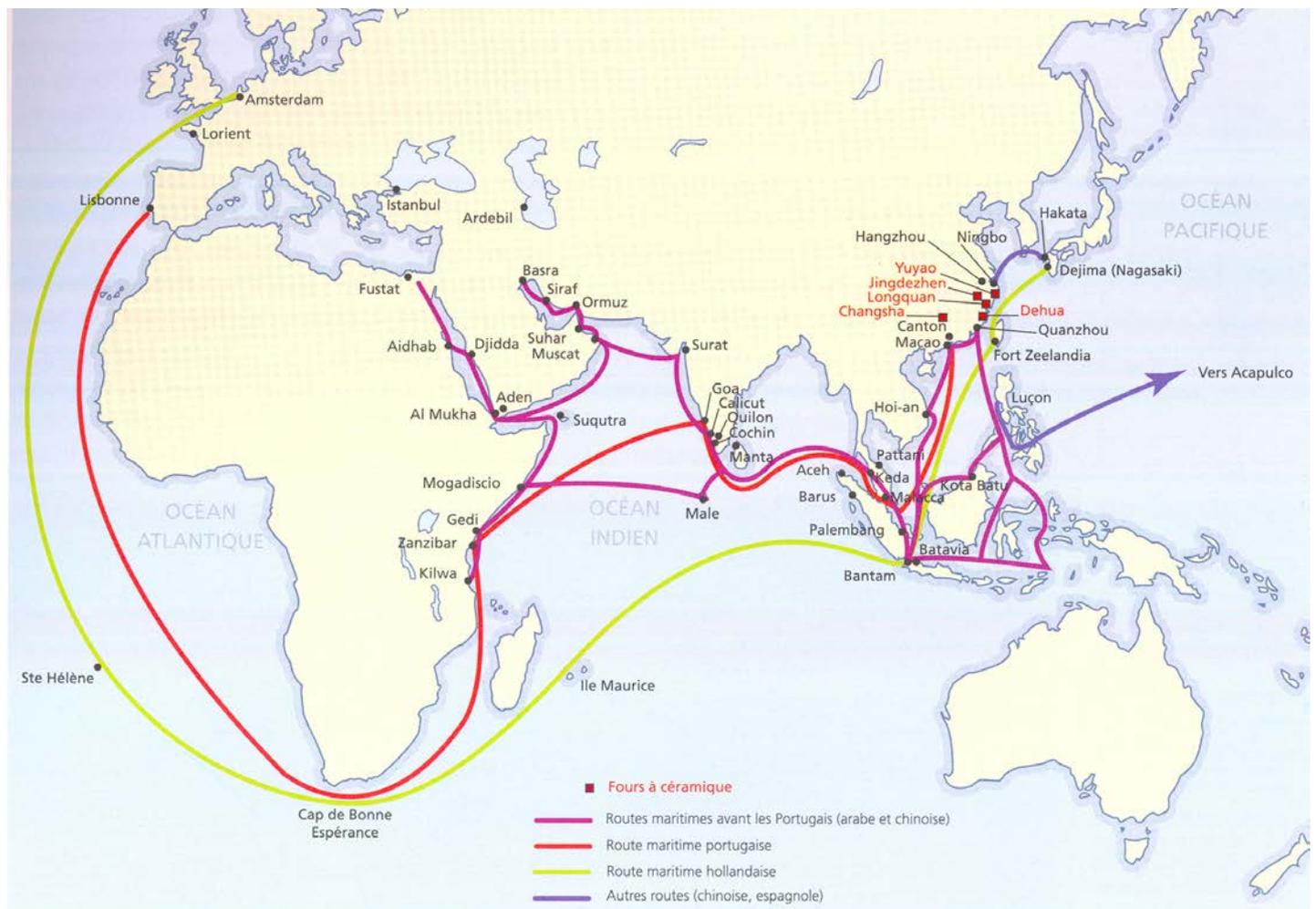
La Compagnie française des Indes est, quant à elle, créée par un édit royal de 1664, sous l'impulsion de Jean-Baptiste Colbert. Constituée à l'image de celles créées dans d'autres pays d'Europe, la Compagnie française va faire de Lorient, le centre de ses activités navales et commerciales.

L'avènement des Compagnies des Indes au XVII<sup>e</sup> siècle marque l'accroissement de l'importation de la porcelaine de Chine en Europe.

### Qu'est-ce qu'une Compagnie des Indes ?

C'est une association « privilégiée » de négociants ayant reçu d'un souverain le monopole des relations commerciales entre un pays d'Europe et des contrées lointaines. Pour l'Amérique, on parle des Indes occidentales et pour l'Asie, des Indes orientales. Ces différentes compagnies ont été créées au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Les différentes routes maritimes empruntées par les Européens



Carte tirée de l'ouvrage *L'Odyssée de la porcelaine chinoise*, Collections du musée national de céramique de Sèvres, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2003. Carte 1

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les navires, essentiellement des caraques portugaises, longent la côte d'Afrique jusqu'au cap des Tempêtes (cap de Bonne Espérance). Très vite, ils se rendent compte de l'intérêt de l'alizé du nord-est pour gagner les côtes du Brésil et de là, le cap de Bonne Espérance. Cette route est plus longue mais plus avantageuse que la descente de la côte d'Afrique avec ses vents et ses courants contraires. Pour les navigateurs de la Manche et de la mer du Nord, le premier problème est de gagner l'Atlantique au moment où les vents leur sont favorables.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les navigateurs utilisent une route plus directe en piquant directement vers le sud, sur Ascension.

A partir du Cap jusqu'aux Indes, deux routes s'offrent aux navigateurs :

- la première passe par le canal du Mozambique à l'ouest de Madagascar,
- la seconde à l'est de Madagascar.

La première, la plus directe vers les Indes, est surtout employée par les navires portugais. La seconde est, quant à elle, utilisée par les hollandais pour rejoindre Batavia.

Le voyage jusqu'en Chine passe généralement par le détroit de Malacca ou par le détroit de la Sonde, entre l'île de Sumatra et l'île de Java pour arriver à l'embouchure de la rivière des Perles qui mène à Canton.

La spécificité de la route maritime vers les Indes Orientales est que son parcours exige le respect d'un calendrier précis. Ce calendrier est imposé par le rythme de la mousson, qui nécessite d'organiser la traversée de manière à passer l'Océan Indien au moment favorable, c'est-à-dire en utilisant la mousson du sud-ouest, qui souffle d'avril à octobre pour gagner l'Asie, puis la mousson du nord-est, de décembre à mars, pour le retour.

Le voyage aller-retour prend une vingtaine de mois.

Trois objectifs sont assignés aux officiers pour le bon déroulement de ces traversées :

- assurer la sécurité du bâtiment et de la cargaison,
- être le plus rapide possible,
- respecter les délais de navigation afin de pouvoir profiter au mieux des vents dominants, en particulier de la mousson dans l'Océan Indien.

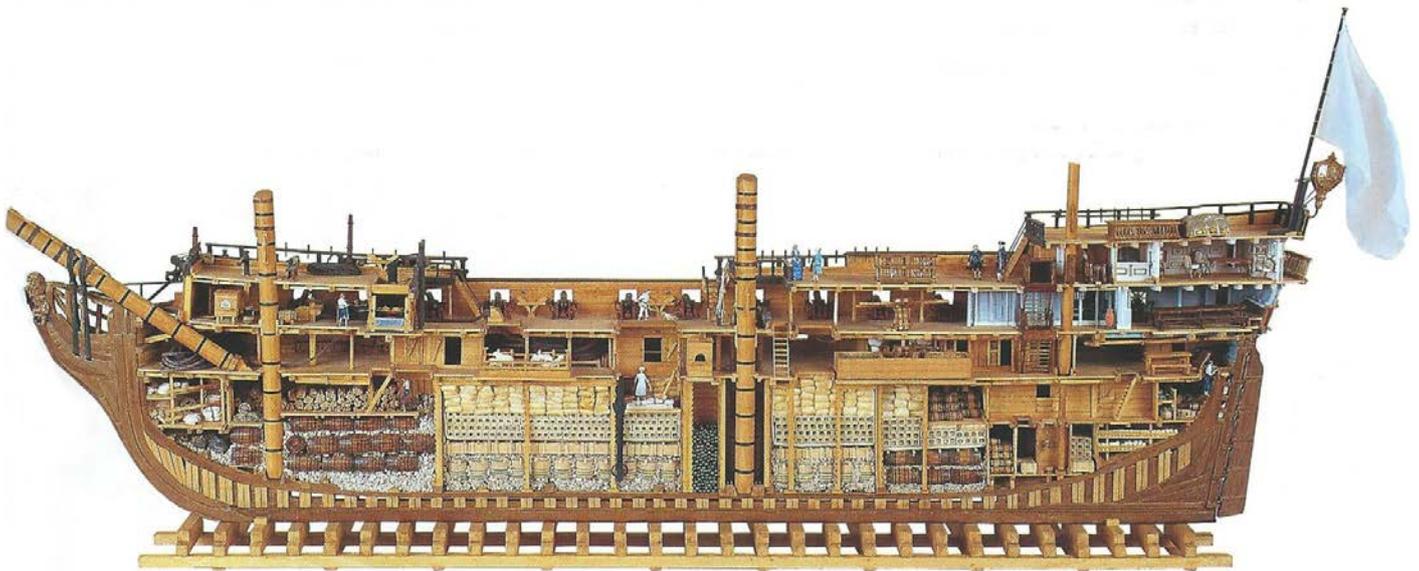
Le succès du voyage dépendait donc autant de la richesse de la cargaison que du bon déroulement du voyage. Ce dernier dépendait de la qualité des cartes, des instructions et des instruments dont disposaient les navigateurs ainsi que de l'habileté de ces derniers à les utiliser.

## Les cargaisons

« Les Anglais capturèrent en 1592 au large des Açores une caraque portugaise de 1600 tonneaux, la « Madre de Deus » revenant des Indes orientales. Ils découvrirent dans ses cales une cargaison complète de coffres plein d'or, pièces d'argent, épices, perles, ivoires, ambre, porcelaines et diamants, musc, tapisseries, poivre, clous de girofle, muscade, ébène... »  
[www.surcrouf-erik.com](http://www.surcrouf-erik.com)

Partis à la recherche « des épices », les Portugais rapportent une grande diversité de produits. Dans les cales de leurs caraques, on trouve ainsi du poivre, du gingembre de la côte de Malabar et de Sumatra, de la cannelle de Madras et de Ceylan, des clous de girofle des Moluques et des Iles Banda, du camphre de Bornéo, des cotonnades d'Inde, des pierres précieuses d'Inde, de Ceylan ; des tapisseries, soieries et broderies de Chine, de Java et du Siam, des parfums et des drogues médicinales de tout l'Orient, de l'indigo, du salpêtre et de la porcelaine de Chine. Le transport de la porcelaine chinoise à cette époque est négligeable par rapport aux épices.

Les navires portugais quittent Lisbonne chargés d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de mercure et de corail rouge de Méditerranée.



Chargement d'un bateau de 950 tonneaux au retour des Indes, reconstitution par J. Delouche, 1976.

Lorient, Musée de la Compagnie des Indes.

Dans Haudrère P., Le Bouëdec, *Les Compagnies des Indes*, Editions Ouest-France, Rennes, 1999.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la porcelaine, la soie et le thé sont les principales marchandises rapportées de Chine vers les Provinces-Unies. Les Hollandais recherchent également les pierres précieuses : rubis magnifiques, émeraudes et surtout diamants ainsi que des bois de teinture comme les bûches rouges, le bois de Sapan ou les rotins. Tous ces bois servent de lest aux navires, tout comme la porcelaine de Chine. Les navires sont chargés de lingots et pièces d'or et d'argent pour financer les achats en Asie.

L'île de Ceylan, capitale de la cannelle, est occupée par les Hollandais qui en chassent les Portugais en 1658. Ils trouvent dans « les îles aux Epices » le poivre, le cubèbe, le curcuma, la casse et le tamarin, le gingembre, le bétel, l'arec, les santals, mangues et mangoustans. Le girofle, que l'on trouve surtout à Amboine, et la noix de muscade, que l'on cultive dans l'île de Banda, intéressent tout particulièrement les Hollandais.

Les marchands chinois transportent eux-mêmes leurs marchandises dans leurs jonques ou autres embarcations locales, quittant les ports du sud-est de la Chine, pour livrer leurs marchandises aux employés de la V.O.C. à Batavia. La cargaison est alors transférée sur de plus grands navires qui se regroupent en flotte de 10 ou 15 unités pour le voyage du retour.

A partir de 1730, les navires hollandais viennent mouiller près de Whampoa, sur l'embouchure de la rivière des Perles, à une cinquantaine de kilomètres de Canton.

## **Les conditions de vie à bord des navires**

Les conditions de vie à bord des navires sont extrêmement précaires. La surface disponible est réduite, car les navires sont surchargés par les bagages et les réserves de nourriture. Les animaux vivants sont progressivement abattus au cours de la traversée.

Entre la promiscuité et de l'ennui se rajoute des conditions matérielles difficiles.

Les rations alimentaires présentent de graves lacunes en vitamines. Le scorbut, maladie due à un manque de vitamine C, est extrêmement fréquent.

Le taux de mortalité s'élève à environ 14%, dont les trois quarts relèvent de maladie (fièvre jaune, variole, typhus, dysenterie et scorbut) et le reste d'accidents, en particulier la noyade.

# Lieux et techniques de fabrication de la porcelaine en Chine



Carte tirée de l'ouvrage *La Chine des porcelaines*, Musée national des arts asiatiques, Guimet, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2004. Carte 3

## La manufacture de Jingdezhen

Jingdezhen, capitale de la porcelaine, est située dans une plaine entourée de montagnes, dans la province de Jiangxi. La ville devient très rapidement l'un des tous premiers complexes industriels au monde. Comptant plusieurs centaines de fours, pratiquant la division des tâches aboutissant au produit final, elle bénéficie d'une position proche des centres d'extraction de la matière première et de deux fleuves pour le transport.

Jingdezhen a entretenu la tradition de la céramique dès l'ère mongole (1271-1368) par la cuisson de la terre locale dans des fours à bois. Elle est choisie pour abriter au XIV<sup>e</sup> siècle les manufactures impériales de porcelaine, dont l'apogée se situe sous la dynastie des Ming (1368-1644).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Père Jésuite d'Entrecolles s'exprime ainsi quand il décrit Jingdezhen :

*« Trois mille fours y brûlent à longueur d'année, donnant la nuit, des impressions d'incendie gigantesque. La ville est sans enceinte, ce qui lui permet de s'étendre et de s'agrandir à volonté et facilite la manutention des matières premières et des marchandises entre les bateaux et les ateliers. On compte dix-huit mille familles de potiers. L'ensemble de la population représente environ un million d'âmes. »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Isabelle et Jean-Louis Vissière, *Lettres édifiantes et curieuses de Chine : 1702-1776 par des missionnaires jésuites*, Garnier-Flammarion, Paris, 1979

La ville industrielle est organisée selon un véritable plan d'urbanisme, comparable aux grandes villes américaines. Les rues s'y coupent à angle droit et délimitent des quartiers de même surface. La ville est gouvernée d'une façon très stricte par un seul mandarin entouré d'une importante force de police. Suivant la longueur, chaque rue a un ou plusieurs chefs. Chaque chef a dix subalternes qui répondent chacun de dix maisons. Les rues sont fermées par des barricades pendant la nuit et un homme veille à chaque barricade. Les étrangers ne sont pas autorisés à résider dans la ville.

Toute l'activité et la richesse de la ville dérivent de la porcelaine. Le travail dans les ateliers se fait à la chaîne, la même pièce de céramique passe par une soixantaine de mains. Chaque ouvrier est spécialisé tant pour le dessin que pour la peinture. L'un s'occupe des fleurs (et pas n'importe quelle fleur), d'autres des rochers ou des rivières, d'autres encore des oiseaux ou des poissons,...

Ceci suppose une planification très poussée. L'organisation de Jingdezhen s'étend à toutes les étapes de la production, de l'extraction à l'épuration et au transport des roches comme aux services de surveillance et de contrôle, au tri des pièces sorties du four, à leur emballage, à leur expédition soit vers Pékin, soit vers les marchés intérieurs ou les centres d'exportation.



**La décoration des porcelaines. Ecole chinoise.**

Planche 18 de l'Album chinois consacré à la fabrication de la porcelaine, gouache, XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée des Beaux Arts, Rennes.

Tiré de l'ouvrage, Mézin, L., *Cargaisons de Chine*, Musée de la Compagnie des Indes, 2002, Lorient.

L'expédition des porcelaines de Jingdezhen s'effectue le plus souvent par voie fluviale. Les commandes destinées au Nord de la Chine ou au Palais Impérial de Pékin sont embarquées à Hui-Chang, le port le plus proche sur le Yangzi jusqu'à Qing Jiang Pu, avant d'emprunter le Grand Canal intérieur.

Les commandes destinées au Sud de la Chine partent pour Canton empruntant des étapes multiples, en bateaux et à dos d'homme. La distance parcourue représente environ 900 kilomètres.

Avec le développement du trafic maritime entre l'Europe et l'Extrême-Orient, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le volume des exportations de porcelaine ne cesse d'augmenter. Les potiers de Jingdezhen adaptent leurs méthodes de travail aux exigences d'une production de masse.

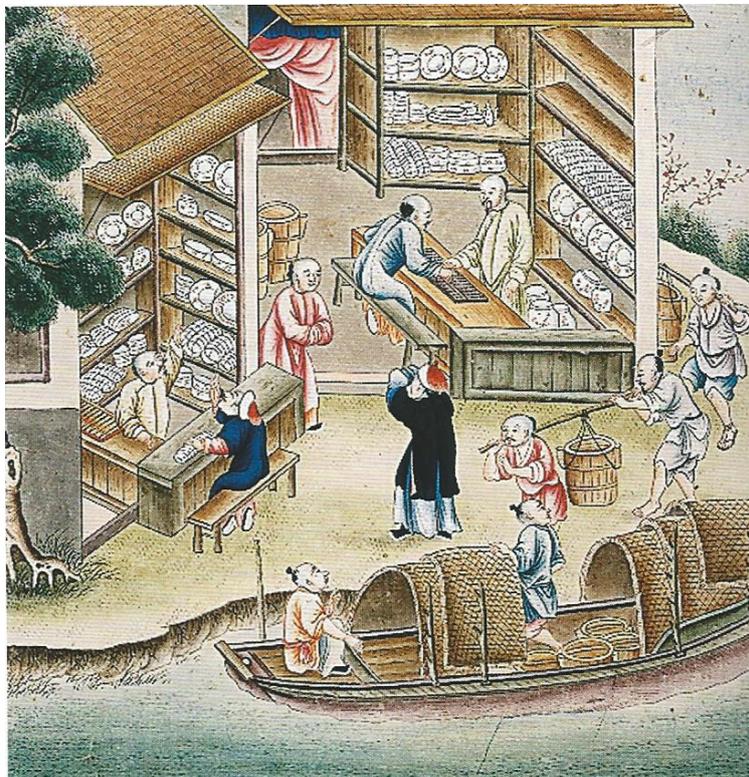
## La ville de Canton

Le rôle de Canton comme centre international du commerce chinois est bien antérieur à l'arrivée des Européens au XVI<sup>e</sup> siècle.

La situation géographique de Canton, située sur un bras de la rivière des Perles, offre le double avantage d'un accès vers la mer et d'une voie fluviale de communication vers l'intérieur des terres. Toutefois, le commerce ne peut se faire qu'à certaines périodes de l'année car il faut tenir compte de la mousson.

L'empereur Kangxi autorise en 1699 l'ouverture de la ville de Canton aux Européens, seule cité dans laquelle ils sont autorisés à faire du commerce. Le mouvement des navires européens, qui peuvent résider sur place près de trois mois, s'effectue généralement entre juillet et octobre. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, Canton accueille des bateaux de façon plus régulière et en nombre croissant.

Les premiers établissements pour les étrangers sont de simples comptoirs ou factoreries, sans aucun caractère administratif ou militaire, mais représentant les intérêts de chaque pays sur le sol Chinois. L'intensité du commerce amène à établir, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un règlement minutieux des rapports entre les Occidentaux et les Chinois.



Les magasins de vente. Ecole chinoise.

Planche 25 de l'Album chinois consacré à la fabrication de la porcelaine, gouache, XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée des Beaux Arts, Rennes.  
Tiré de l'ouvrage, Mézin, L., *Cargaisons de Chine*, Musée de la Compagnie des Indes, 2002, Lorient.

Un quartier spécifique est affecté aux Européens, dont ils ne peuvent franchir les strictes limites. Des mesures vexatoires renforcent cette interdiction : défense à tout Chinois d'enseigner sa langue aux étrangers, actions impitoyables de la justice locale contre tout Européen coupable de délits graves.

Les factoreries les plus importantes sont installées dans des immeubles de trois étages. Les transactions se font au rez-de-chaussée. Le premier étage est réservé au salon de réception et à la salle à manger. Le deuxième étage comprend les chambres à coucher.

Derrière ce bâtiment se trouvent une cour, puis un autre bâtiment à deux étages qui sert d'entrepôt.

A quelques centaines de mètres des factoreries européennes s'élèvent des bâtiments d'architecture chinoise, propriétés des *hanistes*. Ces marchands privilégiés de l'Empereur ont comme charge principale de faire du commerce avec les étrangers. C'est eux qui fixent le prix des marchandises embarquées et débarquées et sont responsables de la conduite des étrangers vis-à-vis du mandarin. Ils parcourent également les 900 kilomètres séparant Canton de Jingdezhen afin de transmettre les commandes de porcelaine au nom des différentes Compagnies des Indes orientales.

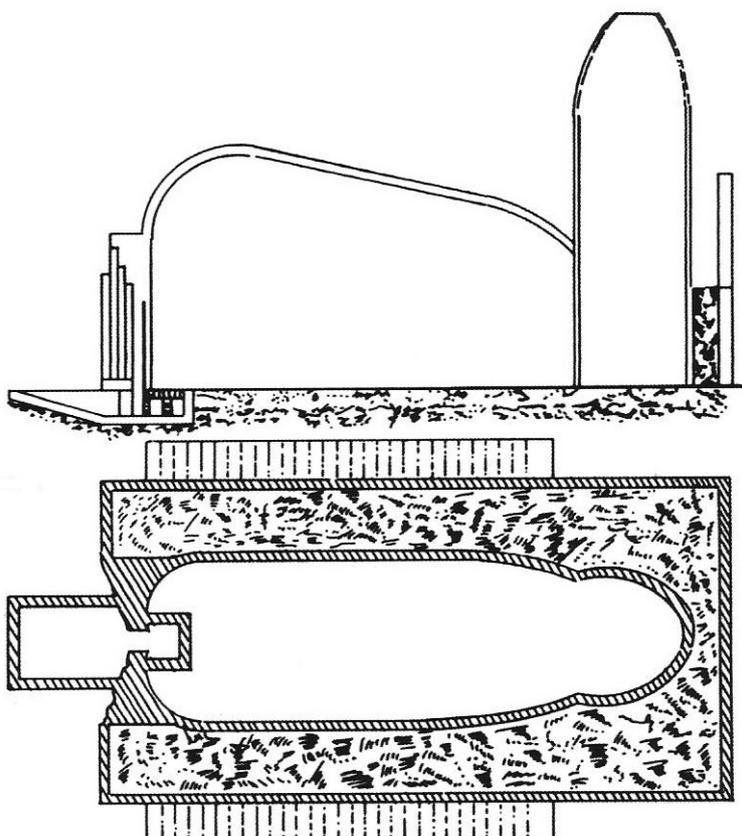
Les transactions entre les Européens et les *hanistes* se font par l'intermédiaire d'interprètes qui utilisent un langage spécifique composé de chinois, d'anglais et de portugais.

Si Canton n'est au départ qu'un lieu de transaction et non de fabrication de la porcelaine, des décorateurs vont s'y installer dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, afin de gagner un temps considérable. En effet, les responsables chinois font fabriquer à Jingdezhen des services entiers que l'on laisse blanc, ou partiellement décorés. Ces services sont ensuite acheminés vers Canton afin d'y recevoir un décor (armoiries, reproductions de gravure européenne ou autre).

## Les fours

L'opération de la cuisson est capitale et irréversible. La terre cesse d'être friable et façonnable pour devenir dure et solide. Les revêtements se vitrifient et se lient à la terre en lui conférant son imperméabilité. Pour procéder à la cuisson, on utilise des fours dont les formes et les combustibles sont variables.

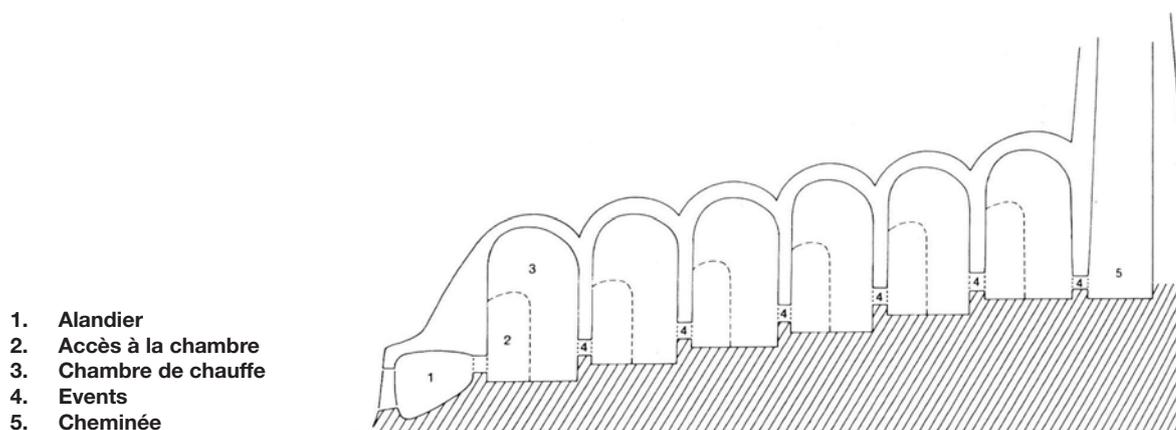
**Les fours de la Chine du Nord**, chauffés d'abord au bois, puis au charbon, sont composés d'une chambre unique à toit arrondi avec une cheminée à l'arrière.



Croquis d'un four en forme d'œuf dessiné par Scherzer, 1882.

A Jingdezhen, on utilise des fours à chambre unique, de très grandes dimensions, au plancher incliné et s'allongeant en forme elliptique de 9 m de longueur, jusqu'à la cheminée placée à l'arrière. Le four est ensuite bouché avec des briques, en laissant deux ouvertures, une pour l'aération et l'autre pour enfourner le bois.

**Les fours de la Chine du Sud** appelés « fours dragon » sont composés quant à eux de plusieurs chambres longues, étroites, communicantes et à demi enfoncées dans le sol sur un plan incliné. A l'extrémité se trouve la bouche principale où le potier enfourne le bois de chauffage.



Coupe longitudinale d'un four dragon

Tiré de l'ouvrage, *La splendeur du feu. Chefs-d'œuvre de la porcelaine chinoise de Jingdezhen du XIIe au XVIIIe siècle*, Editions You Feng, Paris, 2006

L'ingéniosité déployée par les Chinois dans la fabrication de leurs fours de hautes températures est un élément important du développement de la porcelaine.

Des ateliers aux fours, le transport se fait à dos d'homme. C'est encore le Père d'Entrecolles qui relate :

*« J'ai été surpris de voir qu'un homme tienne, en équilibre sur ses épaules, deux planches longues et étroites sur lesquelles sont rangées les porcelaines et qu'il passe ainsi des rues fort peuplées, sans briser sa marchandise. »<sup>2</sup>*

La surveillance de la cuisson est exercée par des équipes différentes : équipes pour le feu à haute température, équipes pour le feu à basse température, équipe contrôlant la circulation de la flamme. Pour se protéger des flammes, les hommes s'entourent le corps de linges humides.

<sup>2</sup> Isabelle et Jean-Louis Vissière, *Lettres édifiantes et curieuses de Chine : 1702-1776 par des missionnaires jésuites*, Garnier-Flammarion, Paris, 1979.

# La découverte de la porcelaine chinoise à travers cinq objets

## Plat de style *kraak*

Les expéditions maritimes portugaises entre l'Europe et l'Extrême-Orient ramènent les premières porcelaines chinoises en Europe au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les navires portugais, les « caraques », acheminent à Lisbonne des porcelaines de type « bleu et blanc ». Cette céramique d'exportation est désignée sous le nom de « porcelaine caraque » ou « porcelaine *kraak* ».



### Plat

Chine - dynastie Ming - 1<sup>er</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte  
D. 4,5 cm  
Salle 2, vitrine 1  
Inv. AR 7300  
Planche 1

## Technique

La technique consistant à orner une céramique d'un décor peint en bleu de cobalt se pratique au Moyen-Orient depuis le IX<sup>e</sup> siècle. Les Chinois l'adoptèrent pour leur clientèle arabe vers 1320-1325. Dans un premier temps, la porcelaine « bleu et blanc » de style *kraak* est très mal reçue par les lettrés chinois qui la considèrent comme un produit dégénéré de l'influence barbare. Il faudra attendre le XV<sup>e</sup> siècle pour que cette porcelaine soit pleinement acceptée et jugée digne de figurer dans les palais impériaux.

Ce décor « bleu et blanc » se caractérise par l'utilisation d'une seule couleur déclinée en camaïeu : le bleu de cobalt. L'oxyde de cobalt est posé à cru, c'est-à-dire avant la cuisson. Une fois décorée la pièce est revêtue d'une pellicule transparente, la couverte, qui protège les émaux et donne une finition brillante à la porcelaine. La pièce est ensuite cuite à 1380°C environ.

Jusqu'à l'arrivée de la dynastie des Ming (1368-1644), le cobalt est exclusivement importé de la région de Kâshân (Iran), d'où le nom de « bleu mahométan » qui lui est assigné. C'est seulement au début de la dynastie Ming que l'on découvre du cobalt en Chine qui sera d'abord mélangé au cobalt importé. Le cobalt chinois renferme une forte proportion d'oxyde de manganèse alors que le cobalt persan est dépourvu de manganèse mais contient des éléments à base d'arsenic. La présence du manganèse donne au bleu un ton moins pur que la formule arsenic-cobalt. Très rapidement les Chinois épurent leur cobalt pour éliminer l'oxyde de manganèse.

## Les décors

La porcelaine *kraak* se caractérise par une bordure subdivisée en panneaux rayonnants et par un décor central composé généralement de cervidés, de couples de canards ou d'insectes au milieu d'une végétation luxuriante ou de paysages montagneux.

Ces décors stéréotypés se distinguent par des compositions très denses qui correspondent davantage au goût de la clientèle proche-orientale qu'à la sensibilité chinoise. En effet, si les motifs sont bien chinois, leur agencement en panneaux et en zones concentriques répond à des schémas décoratifs en vigueur au Proche-Orient, notamment dans l'orfèvrerie.

Le centre de ce plat est orné d'un oiseau perché sur un rocher, entouré de fleurs.

La gorge et le marli du plat sont divisés en huit panneaux comprenant des pêches stylisées ainsi que des objets symboliques empruntés aux répertoires bouddhiste et taoïste ainsi qu'aux lettrés. Ces panneaux sont séparés les uns des autres par d'étroites bandes verticales. L'ensemble, traité en camaïeu bleu, révèle un style à la fois spontané et naturaliste.

Le revers de l'objet reprend la découpe en panneaux de la face noble du plat dans un style schématisé.



## Symbolique du décor

Le décor chinois n'est pas conçu pour le seul plaisir des yeux, il revêt une valeur symbolique primordiale constituant un jeu subtil et inaccessible à l'amateur occidental de l'époque, qui n'en possède pas les clés.

Les fruits jouent un rôle important dans de nombreuses cérémonies chinoises, comme celle du Nouvel An. Ils représentent le bonheur, une nombreuse progéniture constituée tout particulièrement de garçons lorsqu'il s'agit d'un fruit à pépins.

Sur la bordure du plat, nous retrouvons des pêches, symboles d'immortalité. La légende rapporte en effet que les huit immortels<sup>3</sup> se nourrissent de pêches et de fleurs de pêcher associées aux fleurs de pruniers.

<sup>3</sup> Les huit immortels sont des divinités du taoïsme.

La calebasse (double ou triple) sert à conserver les « pilules d'immortalité » ou d'autres médicaments magiques ainsi que le souffle divin capable de capturer les mauvais esprits selon les légendes taoïstes.

Le tube de bambou et les baguettes de Zhang Guolao (un des huit immortels), sont utilisés pour la divination selon les légendes taoïstes.

La feuille de bananier représente l'éducation de soi et fait partie des quatorze trésors qui appartiennent essentiellement au bouddhisme ainsi qu'aux lettrés.

Le *svastika* est un des symboles les plus anciens et les plus répandus qui soient. En Chine, il est le signe du nombre « dix mille ». Ce chiffre représente la plénitude, la fertilité et l'abondance. Il symbolise ce qui est si grand qu'on ne peut le nommer. Ce nombre signifie donc la totalité des êtres, essences et choses sur terre.

Dans la partie centrale, les rochers rappellent l'immobilité et l'immuable. L'oiseau représente les relations entre le ciel et la terre, symbole de liberté mais également de bonheur et de joie quand il est associé au papillon.

## **La qualité**

De qualité variable, mais généralement inférieure à celle des porcelaines destinées au marché chinois, les porcelaines de style *kraak* sont fabriquées entre 1560 et 1650 à Jingdezhen.

La pâte a une apparence très vitrifiée. Le bleu est d'une teinte assez pâle, un bleu grisâtre qui peut tourner parfois au noir. De petits défauts dits « trous d'épingle » apparaissent souvent dans l'émail. Si la couverture peut être piquetée et le talon des objets sali de sable, le dessin est quant à lui toujours vif et précis.

## **Us et coutumes**

Avant que la porcelaine de Chine ne soit importée en grande quantité, les rares exemplaires parvenus jusqu'en Europe sont précieusement conservés dans des cabinets de curiosités parmi les objets exotiques les plus divers. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, ces cabinets présentent une multitude d'objets rares ou étranges représentant les trois règnes : le monde animal, végétal et minéral, en plus des réalisations humaines.

Le prestige de la céramique chinoise hors des frontières, son secret de fabrication si jalousement gardé, augmentent le désir de se la procurer.

Grâce aux caraques portugaises qui naviguent jusqu'en Chine dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la porcelaine arrive en plus grande quantité. La noblesse portugaise et espagnole s'en sert alors comme vaisselle sur les tables d'apparat.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais lui réservent une fonction purement décorative. La porcelaine est alors fièrement exhibée au-dessus des cheminées, sur les corniches des salons, avant d'envahir des parois entières.

Architectes et dessinateurs vont créer ainsi des agencements muraux extrêmement complexes afin d'y disposer, de manière strictement symétrique, un nombre impressionnant de porcelaines (salle bleu blanc, vitrine 3). Ce sont les « cabinets de porcelaine ».

## Illustrations d'objets d'imitation style *kraak*



### Plat

Iran, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle  
Pâte siliceuse, décor peint en bleu et noir sous glaçure  
D. 37,5 cm  
Salle 2, vitrine 1  
Inv. AR 12804



### Plat

Italie - Pavia - 1650-1670  
Faïence, décor peint en bleu et manganèse de grand feu  
D. 39 cm  
Salle 2, vitrine 1  
Inv. AR 2945



### Plat

Pays Bas - Delft - 4<sup>ème</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle  
Faïence, décor peint en bleu de grand feu  
D. 38 cm  
Salle 2, vitrine 1  
Inv. AR 3562



### Plat

Japon - Arita - 1<sup>er</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte  
D. 24,7 cm  
Salle 2, vitrine 1  
Inv. AR 11230

## Chope de style *Transition*

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais, devenus maîtres du commerce avec l'Extrême-Orient, importent des quantités impressionnantes de porcelaine chinoise.

Plus de trois millions de pièces sont ainsi acheminées vers Amsterdam entre 1615 et 1638.

La production de la porcelaine dite de *Transition* correspond à une période d'instabilité politique en Chine. La chute de la dynastie des Ming, dynastie purement chinoise est remplacée par les Qing, dynastie fondée par une tribu nomade venue de Mandchourie au nord-est de la Chine.



### Chope

Chine, dynastie Ming, vers 1640

Porcelaine, décor de type Transition, peint en bleu sous couverte

H. 20,2 cm

Salle 5, vitrine 3

Inv. AR 12640

Planche 2

La période dite de *Transition* correspond à un laps de temps relativement court, qui s'étend des années 1620 jusque vers 1683.

C'est une période d'instabilité politique, de dissensions intérieures, qui aboutira à la chute de la dynastie des Ming, supplantée par la dynastie des Qing.

Ces troubles auront des conséquences sur la fabrication de la porcelaine qui verra la fermeture et la destruction partielle de Jingdezhen, métropole de la porcelaine.

Les commandes impériales émanant de Pékin sont brutalement interrompues à la mort de l'empereur Wanli (Ming) en 1620. Afin de compenser cette diminution des commandes du marché intérieur, les manufactures de Jingdezhen sont contraintes à la fois de conquérir une clientèle nouvelle, aisée et instruite, susceptible d'apprécier leurs précieuses productions, mais également de développer encore davantage le marché d'exportation.

Les lettrés et les riches marchands constituent la cible idéale pour le marché intérieur ; encore s'agit-il de les séduire en leur proposant des décors adaptés à leur goût.

Au prix d'importantes innovations techniques et artistiques, les manufactures de Jingdezhen sont en mesure d'offrir aux acheteurs chinois et étrangers des produits inédits : ce sont les porcelaines de style *Transition*.

D'une manière générale, cette production est techniquement et esthétiquement supérieure à la porcelaine *kraak*. Elle est d'une blancheur plus pure, la pâte est plus fine, la couverte plus épaisse et résistante ne s'écaille plus aussi facilement. Le bleu de cobalt, légèrement violacé, prend des reflets plus doux et nuancés.

## Les décors

L'ornementation subit elle aussi une profonde mutation. L'organisation géométrique et quelque peu rigide des décors *kraak*, avec leurs panneaux et leurs subdivisions en zones bien délimitées, cède la place à une composition plus aérée et plus conforme à la tradition picturale chinoise.

On privilégie le sujet principal du décor par rapport aux ornements secondaires. Il s'agit le plus souvent de scènes tirées de la peinture et de la littérature, connues des lettrés et diffusées par des estampes. Plus de cadre, ni de motifs rayonnants mais au contraire des figures qui semblent flotter dans un espace indéfini. Ces scènes savantes sont susceptibles de plaire à leurs principaux acquéreurs, les lettrés ainsi que les marchands qui cherchent à les imiter.

La classe de lettrés, hauts fonctionnaires de l'Etat, constitue sous la dynastie des Ming, la classe sociale la plus importante. Elle fournit à la Chine des fonctionnaires civils, des administrateurs, des gouverneurs et des fermiers généraux. Le lettré est généralement un peintre, un calligraphe et un poète accompli. Devenir un fonctionnaire lettré est l'unique voie pour monter dans l'échelle sociale et s'assurer un confort durable.

Sur la chope illustrée, nous découvrons un décor historique. L'empereur Gaozu (règne 202-195 av. J.C.) est le fondateur de la dynastie des Han. Egalement connu sous le nom de Liu Bang, il est l'un des rares empereurs issu de la classe populaire à s'être élevé jusqu'au pouvoir suprême en participant à la rébellion contre la dynastie Qin (221-206 av. J.C.).

Liu Bang apparaît en guerrier et combat un serpent qui symbolise le déclin de la dynastie Qin. De la gueule du serpent sort une vignette représentant un personnage : le dernier souverain Qin.

Des motifs empruntés à la peinture chinoise de paysage (buissons, arbres, nuages, montagnes et eau) se retrouvent tout autour de la chope. Au centre de la composition, l'arbre symbolise la vie. Cette scène est relatée par le premier historien de Chine, Sima Qian (145 - 86 av. J.C.), dans ses *Mémoires Historiques*.

Des motifs floraux sont placés sur l'anse ainsi que sur le pourtour supérieur de la chope.

La porcelaine de *Transition* se caractérise par des décors raffinés et narratifs, dans lesquels la figure humaine joue un rôle important.

## La forme

Le répertoire des formes est, comme celui des motifs, également renouvelé. Certaines d'entre elles, comme cette chope, sont d'inspiration européenne mais décorées de motifs purement chinois.

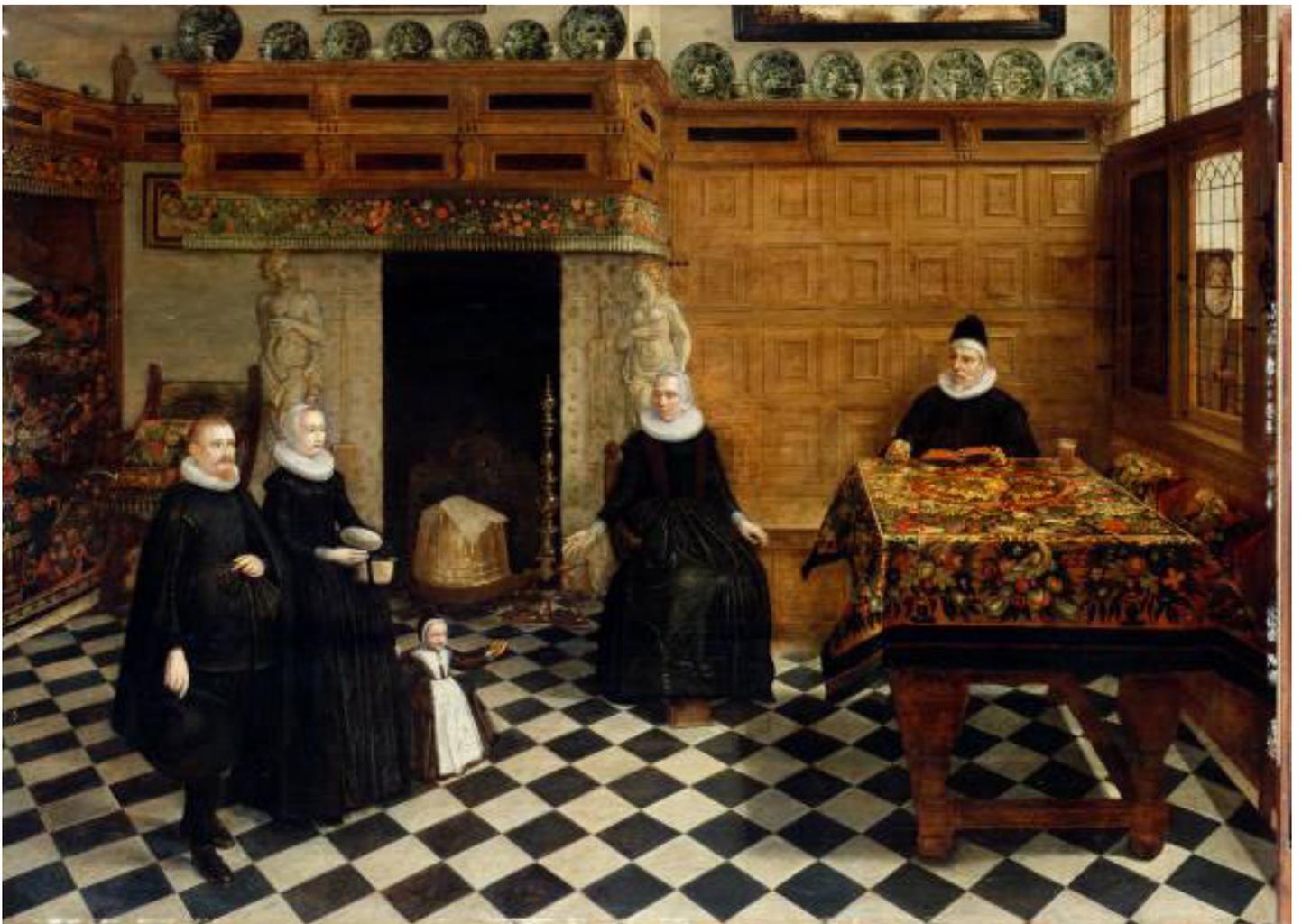
Les formes européennes ont été fournies aux céramistes chinois, par les marchands européens qui passaient commande. Les artisans se sont servis de dessins, de modèles en métal, en céramique, en verre ou même en bois.

Les premières formes totalement étrangères à la tradition chinoise et réalisées en Chine à la demande des marchands étrangers apparaissent vers 1600.

## Us et coutumes

Au XVI<sup>e</sup> siècle, seule l'aristocratie peut se permettre d'acheter de la porcelaine. Au siècle suivant, la haute bourgeoisie, qui s'est enrichie grâce au commerce, peut dorénavant en acquérir.

De nombreuses porcelaines vont être utilisées pour décorer les intérieurs hollandais (murs des appartements, poêles, dessus de cheminée, d'armoires, ...) comme nous le montrent les peintures hollandaises du XVII<sup>e</sup> siècle.



La visite

École hollandaise, Enkhuizen, vers 1630 – 1635 – Inv : BASZ 0005, Musée d'Art et d'Histoire, Genève.

L'arrivée au pouvoir des Qing et la réouverture des fours impériaux de Jingdezhen en 1680 marquent le déclin de ce genre animé, tiré de la littérature des lettrés. Avec le retour du contrôle impérial sur la production de Jingdezhen, on revient à des motifs stéréotypés, des symboles impériaux ainsi qu'à une technique de production plus sophistiquée mais moins inventive.

## Illustrations d'objets de style *Transition*



### Plat

Chine - dynastie Qing - 1650-1660  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte  
D. 35 cm  
Salle 5, vitrine 3  
Inv. AR 4158



### Coupe

Chine - dynastie Qing - vers 1670  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte  
D. 17 cm  
Salle 5, vitrine 3  
Inv. AR 2002-39



### Plats (Mukozuke)

Chine - dynastie Ming - 1621-1649  
Larg. 15,7 cm  
Porcelaine moulée, décor peint en bleu sous couverte  
Inv. AR 2000-69

### Idem

Larg. 16,4 cm  
Salle 5, vitrine 3  
Inv. AR 2000-70



### Vase

Chine - dynastie Ming - vers 1630  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte  
H. 37 cm  
Salle 5, vitrine 3  
Inv. AR 12370

## Théière de type *Imari* chinois

La guerre civile qui éclate en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle (1647-1682) verra la fermeture des manufactures de Jingdezhen, capitale de la porcelaine chinoise. Les Hollandais ne pouvant plus s'approvisionner en porcelaine chinoise se tournent désormais vers le Japon pour satisfaire le marché européen de la porcelaine.

Dès 1680, les activités porcelainières chinoises reprennent et le style *Imari* japonais, avec ses couleurs chatoyantes, est copié par les artisans de Jingdezhen.



### Théière

Chine, dynastie Qing, entre 1723 et 1735  
Porcelaine, décor peint en bleu sous  
couverte, à l'émail rouge et à l'or  
H. 15,5 cm.  
Salle 5, vitrine 4  
Inv. AR 7890  
Planche 3

Entre 1647 et 1682, la Chine est perturbée par des troubles liés aux changements dynastiques. Les tenants de l'ancien régime ayant formé une poche de résistance dans les provinces du sud, Jingdezhen et les grandes cités portuaires se trouvent isolées de l'Empire. Durant cette période d'insécurité, les exportations de porcelaine sont suspendues. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales se tourne dès lors vers le Japon pour satisfaire le marché européen. Le Japon propose une porcelaine au large éventail de décors polychromes qui aura énormément de succès en Europe.

Lorsque la production chinoise reprend, les céramistes s'empresent d'imiter les *Imari* japonais afin de reprendre des parts de marché.

## *Imari* japonais

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Japonais fabriquent avec succès une porcelaine « bleu et blanc » très proche de la porcelaine chinoise, mais de meilleure qualité.

Rapidement ils développent une palette polychrome destinée à l'exportation, connue sous le nom d'*Imari*, nom du port où cette porcelaine est embarquée pour l'exportation. Cette céramique chatoyante est fabriquée à Arita, sur l'île de Kyushu, à l'extrémité orientale de l'archipel nippon. Les Hollandais, qui ont le monopole du commerce avec le Japon, se mettent à importer de la porcelaine japonaise.

La palette du style *Imari* allie le bleu sous couverte avec le rouge et la dorure sur couverte. Comme pour les « bleu et blanc », le pigment de cobalt est posé sur la porcelaine crue. La pièce est ensuite enduite d'une couverte transparente, avant d'être cuite à une température qui se situe entre 1200° et 1300°C. Le rouge et la dorure sont appliqués sur la couverte et fixés au cours d'une nouvelle cuisson à basse température (800-900°C).

## ***Imari chinois***

Durant la guerre civile, le centre de Jingdezhen, capitale de la porcelaine, est en plein marasme et pratiquement détruit par des incendies successifs, liés au climat insurrectionnel qui règne alors dans la province du Jiangxi. Lorsque les fours de Jingdezhen sont à nouveau opérationnels, après leur réouverture en 1680, la relance de l'industrie porcelainière s'opère sous le contrôle direct des nouveaux empereurs, notamment le second empereur de la dynastie Qing, Kangxi.

La Compagnie néerlandaise des Indes orientales va alors diminuer ses commandes avec le Japon pour revenir à son premier fournisseur, la Chine, qui lui offre une porcelaine à moindre coût. La chute des exportations est ainsi enrayée et la suprématie de Jingdezhen est rétablie grâce notamment aux porcelaines « façon Japon », les *Imari chinois*.

## **Les décors**

L'*Imari chinois* se caractérise par un décor tricolore : le bleu de cobalt posé sous couverte, le rouge de fer et l'or posés sur couverte.

Le décor *Imari* japonais repris par les Chinois est souvent simplifié. On trouve moins de dragons mais plus de fleurs. C'est la nature, avec ses règnes végétal, animal et minéral, qui va prioritairement inspirer le céramiste.

Ce type de porcelaine connaîtra un rayonnement sans pareil en Europe grâce à la présence du rouge et de la dorure, deux couleurs que les potiers européens ne maîtrisent pas sur la faïence à cette époque.

## **Symbolique des fleurs**

Les motifs floraux occupent une place prépondérante dans les décors *Imari*. Ce sont sans doute les motifs qui plaisent le plus à la clientèle européenne, indépendamment de leur symbolique. En règle générale, les fleurs sont toujours dotées d'un pouvoir symbolique très fort, souvent lié à la bonne fortune.

Fleurs et feuilles sont souvent représentées de manière fortement stylisée, sans souci de précision botanique, aussi n'est-il pas toujours aisé de les reconnaître.

Motif de prédilection des peintres, le **chrysanthème** doit sa popularité à la puissance de son symbolisme. Associé à l'automne, le chrysanthème, *ju*, fleur de la neuvième lune, est, avec le bambou, l'orchidée et le prunier, l'un des modèles parfaits liés à l'idéal des lettrés chinois. Le chrysanthème symbolise également la pureté, la longévité et l'endurance ainsi que la fidélité.

Connu en Chine depuis le VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. pour ses qualités médicinales mais également culinaires, le chrysanthème existe sous d'innombrables variétés.

Introduit en Europe en 1789 par le Capitaine français Pierre Blancard, il est à l'origine de tous nos chrysanthèmes d'automne.

La **pivoine** est, quant à elle, un symbole de richesse et d'honneur. Elle est également associée à la félicité conjugale, à l'amour, à la bonne fortune, à la richesse ainsi qu'aux honneurs qui accompagnent le haut salaire.

## **La qualité**

Les qualités des *Imari chinois* : finesse, transparence, résistance, richesse des émaux, sont ses meilleurs atouts auprès des Européens.

## **L a f o r m e**

Les véritables amateurs de thé en Chine le boivent par le bec dans de petites théières individuelles. Ce thé est importé en Europe par les marins de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales aux alentours de 1610, en même temps que les bols et les théières.

## **U s e t c o u t u m e s**

A mesure que la porcelaine se fait moins rare en Europe, elle perd son caractère de curiosité purement décorative pour assumer un rôle plus utilitaire. De nouvelles formes font leur apparition, liées à la table, à la toilette et au service des boissons exotiques. Le café, le thé et le chocolat se répandent dans nos contrées au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les récipients de porcelaine se révèlent particulièrement adaptés à leur consommation.

Peu à peu, l'habitude de boire du thé devient un rituel social à la mode. A Londres le thé est servi dans des endroits publics où les gens se rencontrent pour bavarder des événements du jour, mais aussi pour faire du commerce. Les premiers établissements où l'on sert également du café sont appelés *coffee houses* et s'installent dès 1652 dans la capitale. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le thé est devenu la principale boisson de toutes les classes sociales anglaises.

On peut se demander pourquoi ces boissons exotiques se sont propagées si rapidement. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque en Europe, les seules boissons consommées étaient alcoolisées. On se méfiait de l'eau dont on soupçonnait qu'elle véhiculait des maladies. Le café et le thé avaient l'avantage d'être des boissons excitantes non alcoolisées.

## Illustrations d'objets de style *Imari*



### Plat

Chine - dynastie Qing - vers 1740  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte,  
à l'émail rouge et à l'or  
D. 32 cm  
Salle 5, vitrine 4  
Inv. AR 7647



### Plat à barbe

Japon - Arita - 2<sup>ème</sup> moitié XVII<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte,  
à l'émail rouge et à l'or  
D. 27,8 cm  
Salle 5, vitrine 4  
Inv. AR 8915



### Potiche

Japon - Arita - 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte,  
à l'émail rouge et à l'or  
H. 38,5 cm  
Salle 5, vitrine 4  
Inv. AR 8951



### Plat

Allemagne - Meissen - 1730-1740  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte,  
à l'émail rouge et à l'or  
D. 37,5 cm  
Salle 5, vitrine 4  
Inv. AR 288

## Coupe de type *Famille verte*

Quand prennent fin les conflits engendrés par la guerre civile chinoise (1647-1682), les potiers de Jingdezhen se trouvent face à un concurrent de taille : le Japon, qui est le fournisseur des commerçants européens durant le changement dynastique chinois.

Après la reconstruction des fours, les potiers de Jingdezhen décident de créer de nouvelles palettes classifiées en *familles* afin de reconquérir leur place de leader sur le marché de la porcelaine.



### Coupe

Chine- dynastie Qing - époque Kangxi, vers 1670  
Porcelaine, décor peint aux émaux polychromes  
de type *Famille verte*  
D. 16 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 2002-36  
Planche 4

Les porcelaines de la dynastie des Qing (1644-1911) ont été classées en catégories de familles par Alfred Jacquemart dans son *Histoire de la céramique*, parue en 1873, selon la couleur des émaux, le vert, le jaune, le noir et le rose.

« Son nom, disait-il, n'as pas besoin d'être expliqué ; il est basé sur un fait ostensible et frappant. Toutes les pièces de cette famille brillent de l'éclat d'un vert de cuivre tellement dominant qu'il absorbe et efface toutes les autres. »

## Technique

C'est sous le règne de l'empereur Kangxi (1662–1722) qu'apparaît la *Famille verte*, héritière des expériences polychromes de la dynastie précédente des Ming. Le bleu sous couverte est complété par une variété d'émaux verts translucides, posés sur la couverte, issus de l'oxyde de cuivre.

Les pièces de cette famille se caractérisent par la prédominance d'émaux verts qui se déclinent en cinq tonalités de vert : un vert jade clair, un vert turquoise, un vert pomme, un vert malachite et un vert épinard. Le vert jade clair, très pâle, esquisse la végétation au sol. Le vert turquoise, légèrement bleuté, fait ressortir certains éléments du paysage. Le vert pomme, très clair, colore principalement les tiges et feuilles des plantes et arbustes ainsi que certaines parties des vêtements. Le vert épinard, assez foncé et le vert malachite, brillant et étincelant, donnent de l'éclat aux feuillages des grands arbres, aux parties mousseuses des roches ou aux accessoires vestimentaires. L'émail jaune paille brosse les surfaces terreuses alors qu'un jaune chaudement ambré colore les robes.

Ces émaux, matières vitrifiables contenant une grande proportion de fondant, sont lumineux et translucides. Colorés à l'aide d'oxydes métalliques, ils sont appliqués au pinceau sur la couverte déjà cuite, en plusieurs épaisseurs lorsqu'on veut obtenir des nuances plus foncées. Ce qui provoque de légers reliefs caractéristiques et qui se prêtent mal à des effets d'ombre et de profondeur. La pièce est ensuite soumise à une deuxième cuisson de feu de moufle à 700 – 800°C.

Les meilleures pièces de la *Famille verte* se distinguent par la vigueur des formes, la perfection de la pâte blanche, l'éclat de la couverte et des émaux et, souvent, par la hardiesse et la vigueur du décor peint.

## **Les décors**

Il est hasardeux de différencier les pièces destinées au marché chinois de celles produites pour l'exportation. On peut distinguer les pièces décorées selon le goût chinois et celles qui trahissent une influence étrangère.

Les motifs sont puisés dans le répertoire ornemental chinois. De grande qualité, ils se composent d'une grande variété de fleurs et de plantes fleuries, d'animaux mythologiques ou fantastiques, d'insectes, de paysages de scènes fluviales. On trouve également la représentation de femmes élégantes et élancées se promenant dans un jardin clos et surtout d'un grand nombre de scènes figuratives tirées de sources littéraires.

La figure humaine occupe désormais une place importante dans le répertoire décoratif : images de paysans ou de héros romanesques, scènes de courtisans dans des architectures ou des jardins de palais, divinités du panthéon taoïste.

Quelques sujets d'inspiration européenne, principalement des armoiries, commencent à apparaître ici et là. Ils font l'objet de commandes spécifiques.

Sur la coupe illustrée, la composition se déroule dans un paysage montagneux entouré d'une étendue d'eau. Deux personnages, un dignitaire et son serviteur conversent alors qu'un troisième personnage installé sur une barque pêche. Le serviteur porte une cithare Qin, instrument favori du lettré chinois.

Le vert, réalisé dans les nuances les plus subtiles jusque-là inégalées, prend une place majeure en raison d'une utilisation abondante du décor végétal reproduit dans sa couleur naturelle avec de légers reliefs. Ce motif composé de multiples espèces cache en grande partie une habitation chinoise. Des rochers à structures feuilletées sont disposés en diagonale, créant des perspectives.

Le décor de cette porcelaine se caractérise par une parfaite maîtrise de la composition et par un dessin savant et vigoureux qui se déploie sur la surface entière de l'objet.

La qualité de l'ornementation, l'absence de surcharge décorative, l'effet donné par la juxtaposition habile de touches colorées justifient l'attrait des Européens pour ces porcelaines.

## **La qualité et la forme**

La splendeur de l'art porcelainier des Qing tient aux caractéristiques suivantes : finesse de la pâte, brillance de la couverte, vivacité du coloris et habileté dans l'ajourage.

Les formes des porcelaines de la *Famille verte* sont relativement similaires à celles des porcelaines « bleu et blanc ».

D'après le Père d'Entrecolles :

*« La porcelaine destinée à recevoir un décor émaillé, était revêtue d'une glaçure dense et plus opaque que celle réservée au « bleu et blanc », d'une tonalité crémeuse apte à mettre en valeur l'éclat des émaux colorés ».*<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Isabelle et Jean-Louis Vissière, *Lettres édifiantes et curieuses de Chine : 1702-1776 par des missionnaires jésuites*, Garnier-Flammarion, Paris, 1979

## **Les bleus poudrés (1700-1720)**

Au sein de la famille verte, on trouve des porcelaines dites « bleus poudrés ».

Le bleu sous couverte est obtenu en projetant du pigment de cobalt sur la surface de l'objet à l'aide d'un tube de bambou dont l'extrémité est recouverte d'une fine gaze. Ce procédé produit une surface irrégulièrement mouchetée donnant un effet vivant et créant de la profondeur. Des réserves sont ménagées avant la projection du bleu par « soufflage » à l'aide d'un papier découpé de la forme voulue et recouvert d'une colle imperméable, de manière à servir d'écran. Après la projection du cobalt, l'artiste peint des décors de type *Famille verte* dans ces réserves.

Ce type de décoration est très apprécié en Europe, en raison de son aspect riche et somptueux. Toutefois la production est compliquée et demande beaucoup de temps, aussi ce type de décor n'est produit en quantité que pendant une courte période, dont l'apogée se situe entre 1700 et 1720.

## **Us et coutumes**

Les activités porcelainières reprennent la production destinée à l'exportation lorsque l'empereur Kangxi rétablit la paix et l'ordre dans le pays. A partir de 1682 d'immenses quantités de porcelaine sont déversées sur de nombreux marchés asiatiques, dont Batavia, siège de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) à Java. Durant cette période, de nombreux décors et formes sont créés pour satisfaire un marché avide de nouveaux produits.

Les exportations japonaises ont ouvert la voie à une vive demande de la part des Européens pour une porcelaine très colorée. La *Famille verte* fait donc partie de la marchandise d'exportation, bien qu'elle soit à l'origine destinée au marché chinois. Des formes européennes y figurent, répondant à des commandes spéciales, mais les décors européens y sont encore rares. Ce type de porcelaine entre avec succès en concurrence avec les *Kakiemon*<sup>5</sup> et les *Imari* japonais et a été très apprécié en Occident.

<sup>5</sup> Porcelaine japonaise produite à Arita, caractérisée par des décors asymétriques, dans une palette chatoyante qui laisse une grande part à la blancheur.

## Illustrations d'objets de style *Famille verte*



### Coupe

Chine - dynastie Qing - vers 1700  
Porcelaine, décor peint aux émaux polychromes et à l'or  
D. 21 cm  
Salle 5, vitrine 9Inv. AR 2007-168



### Vase

Chine - dynastie Qing - vers 1700  
Porcelaine tournée, décor peint aux émaux polychromes et à l'or  
H. 46 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 4290



### Vase

Chine – dynastie Qing - 1<sup>er</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine, fond poudré bleu sous couverte,  
décor peint aux émaux polychromes et à l'or  
H. 27,5 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 2007-180

## Assiette de type *Famille rose*

Lorsque l'Empereur Kangxi meurt en 1722, le décor *Famille verte* se perpétue encore quelques années avant d'être supplanté par une nouvelle palette, la *Famille rose*. C'est vers 1725–1730 que les potiers de Jingdezhen réussissent d'une part à opacifier leurs émaux et d'autre part à enrichir leur palette d'une couleur inédite : le rose-pourpre.

En raison de leur translucidité et de leur exceptionnelle finesse, certaines porcelaines sont surnommées *Coquille d'œuf*. Elles vont connaître un grand succès en Europe.



### Assiette

Chine - dynastie Qing - entre 1723 et 1735  
Porcelaine *coquille d'œuf*, décor peint aux émaux polychromes de type *Famille rose* et revers *Ruby back*.  
D. 21 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 2007-202  
Planche 5

## Technique

Le décor de type *Famille rose* apparaît sous la dynastie des Qing, vers 1720, et triomphe dès 1730 sous les règnes de Yongzheng (1723-1735) et de Qianlong (1736-1795). Sa naissance est intimement liée à l'histoire des échanges entre l'Orient et l'Occident aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En effet, c'est un chimiste hollandais, nommé Andréas Cassius, qui découvre, en 1650, la formule chimique permettant d'obtenir des émaux roses appelés par la suite « pourpre de Cassius ».

C'est par l'entremise des Jésuites que le « pourpre de Cassius » parvient à la cour de Chine vers 1719. Le pourpre mêlé à un blanc opaque à base d'arsenic donne le rose auquel la palette décorative doit son nom. Ce même blanc mêlé aux autres émaux les opacifie et permet d'obtenir une variété infinie de nuances et une toute nouvelle gamme de dégradés.

Ces émaux ont des teintes douces, opaques, estompées d'un grand raffinement. Les autres tons sont le bleu, le vert, le jaune, le noir, le blanc et l'or.

Le décor est, comme pour la *Famille verte*, posé sur la couverte, c'est-à-dire après une première cuisson de la porcelaine et d'une couverte transparente. C'est lors d'une seconde cuisson (600°C) que les couleurs sont fixés.

## Les décors

Comme pour la *Famille verte*, nous distinguons deux types de décors : les décors purement chinois et les décors d'inspiration européenne, de plus en plus nombreux.

Les décors chinois sont parfois d'une grande simplicité, comme sur les assiettes (vitrine 9, objets 8/9) qui sont décorées d'une caille ou d'oiseaux laissant une grande part à la blancheur. Les assiettes aux coqs sont également nombreuses (salle 14, vitrine 13, objets 6/7/10). Celui-ci est universellement un symbole solaire. Parce que son chant annonce le lever du soleil et l'avènement de la lumière, le coq représente en outre une force positive et efficace contre les mauvaises influences de la nuit. Les coqs sont entourés de pivouines ou d'autres oiseaux peints sur une porcelaine blanche immaculée.

Sur d'autres pièces au contraire, nous observons des scènes beaucoup plus complexes, comme des scènes familiales, des scènes d'apparat ou de la vie quotidienne dans l'enceinte d'un palais. La virtuosité des peintres multiplie les registres ornementaux d'une minutie stupéfiante allant parfois jusqu'au nombre de sept bordures comme on le retrouve sur cette assiette illustrée.

Dans le médaillon central, une jeune femme est accompagnée de deux enfants, expression d'un vœu de nombreuse descendance. Le mobilier (table, vases) est dessiné selon une perspective souvent maladroite qui brise la verticalité des silhouettes élancées.

Des courtisanes en grande toilette flânent, se livrent à des occupations de tous les jours : musique, peinture, arts floraux ou sont assises, perdues dans leurs pensées. Les visages sont lisses et frais, les traits fins et délicats et les regards mélancoliques. Les mains sont soignées et les gestes des doigts graciles. Les parures sont discrètes : petites boucles d'oreilles, fins bracelets ou sobres pendentifs.

Le revers de nombreuses assiettes de cette typologie est émaillé de pourpre (en anglais *ruby back*) qui tranche avec la douceur et la pureté de la face noble et atténue la translucidité de l'objet.

## La qualité

Pour certaines pièces, en particulier celles produites sous l'empereur Yongzheng, la pâte est d'une finesse remarquable, blanche et sans défauts. La couverte est d'une transparence extraordinaire.

L'assiette présentée ici est appelée *coquille d'œuf*. Comme son nom l'indique, elle se distingue par la finesse et l'apparente fragilité de la pâte qui laisse passer la lumière.

## Us et coutumes

Afin de satisfaire la clientèle européenne, les décors évoluent vers des sujets issus de la culture occidentale. Les peintres chinois sur céramique réalisent ainsi des décors d'après des sujets empruntés à des gravures acheminées vers la Chine par les Compagnies des Indes orientales. Les commandes se font à Canton auprès d'un responsable chinois qui à son tour, les transmet à son contact de Jingdezhen pour être exécutées. Entre le moment où l'on passe la commande et celui où la pièce revient en Europe, il peut s'écouler deux à trois ans. Dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des ateliers de peinture sur porcelaine sont installés à Canton afin de gagner un temps considérable.

Parmi les nouveaux décors figurent des scènes historiques, des portraits de monarques, des scènes militaires ou commémoratives (vitrine 10, objet 2) ainsi que des scènes de genre (vitrine 10, objets 7/8) ou des décors armoriés (vitrine 10, objets 4/5/6). Ce type de production prend le nom de « porcelaine de commande ».

Les différentes Compagnies des Indes orientales ont ainsi transporté des millions de pièces de porcelaines d'exportation au XVIII<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne la VOC, le commerce des porcelaines se concentre principalement sur des produits d'usage courant qui se vendent sans trop de problèmes. Des bols, des plats, des assiettes, des plats à barbe, des services de table, des crachoirs, des chopes de bière et surtout des services à thé et à café sont importés en très grandes quantités et vendus avec un bénéfice de 80 à 100%.

## Illustration d'objets de style *Famille rose*



### Assiette

Chine - dynastie Qing - 1723-1735  
Porcelaine coquille d'œuf moulée, décor peint  
aux émaux polychromes  
D. 20,5 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 2007-198-1



### Assiette

Chine - dynastie Qing - 1723-1735  
Porcelaine coquille d'œuf moulée, décor peint  
aux émaux polychromes  
D. 20,5 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 2007-198-2



### Assiette aux coqs

Chine - dynastie Qing - 1730-1735  
Porcelaine coquille d'œuf moulée, décor peint  
aux émaux polychromes, revers *Ruby back*  
D. 19,8 cm  
Salle 14, vitrine 13  
Inv. AR 2007-192



### Assiette

Chine - dynastie Qing - 1750-1760  
Porcelaine, décor peint aux émaux  
polychromes et à l'or  
D. 23 cm  
Salle 5, vitrine 10  
Inv. AR 3672



**Assiette**

Chine - dynastie Qing - vers 1730  
Porcelaine, décor peint aux émaux polychromes et à l'or  
D. 23 cm  
Salle 5, vitrine 10  
Inv. AR 4538



**Cafetière**

Chine - dynastie Qing- 1730-1740  
Porcelaine, décor peint aux émaux polychromes et à l'or  
H. 25 cm  
Salle 5, vitrine 10  
Inv. AR 3700

# Pistes d'observation au musée

De nombreuses pistes d'observation peuvent être évoquées avec vos élèves, en fonction de leur niveau scolaire. En voici quelques-unes. A vous de jouer !

## Technique céramique

- *Qui a découvert le secret de la porcelaine ?*
- *Quels sont les caractéristiques de la porcelaine*
- *Comparer les caractéristiques de la porcelaine avec celles de la faïence (couleur de la terre, cuisson, aspect extérieur,...)*

A force d'essayer de trouver des terres plus pures et d'améliorer leur technique de cuisson (haute température, environ 1280°C), les Chinois fabriquent de la porcelaine dès le VIII<sup>e</sup> siècle.

La porcelaine se caractérise par sa dureté, sa finesse, sa translucidité et sa sonorité.

La faïence est une céramique cuite à basse température (850 à 1100°C), et qui a un tesson qui va du rouge ou beige selon les époques.

## Les couleurs

La porcelaine *Kraak* et la porcelaine de *Transition*

- *Combien de couleurs le peintre a-t-il utilisé pour réaliser sa composition sur la porcelaine kraak ?*
- *Comparer les différentes qualités de l'oxyde de cobalt (bleu) entre la porcelaine de style kraak et de style transition.*

Le peintre n'utilise que la couleur bleue pour réaliser son décor, qui ressort sur un fond blanc.

L'oxyde de cobalt peut avoir différentes nuances. Sur la porcelaine *kraak*, il est légèrement violacé alors que sur la porcelaine de *Transition*, il est plus lumineux, plus pur.

La porcelaine de type *Famille verte*

- *Combien de couleurs le peintre a-t-il utilisé pour réaliser sa composition ?*
- *Y a-t-il une couleur dominante ? Si oui, laquelle ?*
- *Combien y a-t-il de tonalités différentes de vert ?*
- *Y a-t-il des dégradés de cette couleur ?*

La Famille verte utilise principalement des émaux de couleur verte comprenant cinq tonalités différentes : le vert jade clair, le vert turquoise, le vert pomme, le vert épinard et le vert malachite. Chaque nuance de vert est cernée d'un trait noir au manganèse car les émaux sont translucides et ne se mélangent pas entre eux. Il n'y a donc pas de dégradés de couleur.

La porcelaine de type *Famille rose*

- *Quelles sont les grandes différences entre la porcelaine Famille verte et celle de type Famille rose ?*
- *Quelles sont les autres couleurs utilisées par les peintres ?*

La grande différence entre ces deux familles réside dans l'utilisation d'émaux opaques pour la *Famille rose*. Ces nouveaux types d'émaux permettent de réaliser des dégradés et des superpositions de couleurs.

Le « pourpre de Cassius » domine dans ce décor *Famille rose* dans des tons doux et opaques. Il est accompagné d'un bleu lavande, d'un vert pâle, d'un jaune ainsi que d'un blanc mat à base d'arsenic. Ce blanc mélangé à chacun des émaux permet d'obtenir une variété infinie de dégradés.

# Les décors de la porcelaine chinoise

## Porcelaine bleu et blanc de style *kraak* et *Transition*

- Comment sont disposés les décors sur une porcelaine *kraak* ?
- Quels sont les motifs que l'on retrouve ?

La porcelaine *kraak* se caractérise par un décor central et un compartimentage de la bordure.

Les motifs représentés sur la porcelaine *kraak* sont des végétaux, des animaux, des fleurs ainsi que des motifs symboliques tirés du bouddhisme ou du taoïsme.

L'Europe, fascinée par ces porcelaines chinoises au décor « bleu et blanc » imite rapidement les modèles chinois sur la faïence, sans toutefois comprendre la symbolique de l'iconographie orientale.

- Comment est disposé le décor sur une porcelaine de *Transition* ?
- Quels sont les différences entre les deux types de porcelaine bleu/blanc ? (décors et qualité)
- De quoi est composé de décor ? Observe le traitement des arbres, des personnages, des montagnes, des nuages sur la chope. Qu'est-ce qui sort de la bouche du serpent ? A quoi cela vous fait-il vous penser ?

Le décor occupe une grande partie de la surface de l'objet mais il n'est plus placé dans les compartiments comme sur les porcelaines de type *kraak*.

La porcelaine de *Transition* est de meilleure qualité que la porcelaine *kraak*. On peut remarquer que la couleur de la terre n'est pas extrêmement blanche et que des petits défauts apparaissent dans l'émail (trous d'épingles) sur le plat *kraak*.

La porcelaine de *Transition* quant à elle se caractérise par un blanc plus pur, un bleu plus lumineux, moins grisâtre. Les décors varient également entre les deux types de porcelaine. Sur la porcelaine *kraak*, ce sont généralement des motifs de végétaux, animaux ou d'objets divers alors que sur la porcelaine de *Transition*, ce sont souvent des scènes disposées de manière plus aérée, tirées de la littérature des lettrés ou de la peinture chinoise.

Nous avons ici un épisode de l'histoire ancienne chinoise où l'empereur Gaozu (dynastie Han, 206 av à 220 après J.C.) combat le dernier empereur Qin (221 à 206 avant J.C.). La vignette sort de la bouche du serpent, ce qui fait penser à nos bandes dessinées.

## Porcelaine *Imari* chinois

- Reconnaissez-vous le motif des chrysanthèmes ? Est-il représenté naturellement ou de manière stylisée ?
- Quelles sont les autres fleurs représentées ?

Les motifs floraux occupent une place prépondérante dans les décors *Imari*. Ce sont des motifs qui plaisent à la clientèle européenne, indépendamment de leur symbolique. En règle générale, les fleurs orientales possèdent toujours un pouvoir symbolique très fort, lié à la bonne fortune. Ces fleurs sont fortement stylisées, ce qui rend difficile une identification précise. Les fleurs les plus représentées avec le chrysanthème (automne), sont la pivoine (printemps), le lotus (été) et les fleurs de prunus (hiver).

## Porcelaine *Famille verte*

- Repérer les différents éléments qui composent ce décor et les énumérer.
- Observer le traitement des rochers, des arbres, de l'eau, des personnages. Que peut-on en dire ?

Le décor est composé de différents personnages dont un pêcheur. Nous trouvons également un bateau à rames, des rochers, des maisons, des arbres divers, des oiseaux et la lune dans le ciel.

Les manuels de peinture chinoise développent les stéréotypes utilisés par les peintres pour représenter la nature sans souci de réalisme.

## La porcelaine *Famille rose*

- *Comment est disposé le décor ?*
- *Que représentent ces motifs ?*
- *Combien comptes-tu de bordures différentes ?*
- *Observer le traitement donné à la représentation du mobilier, des visages, des éléments végétaux,...*
- *Le peintre maîtrise-t-il la perspective ?*  
*Observer d'autres scènes et comparer les décors. Sont-ils d'influence chinoise (vitrine 9) ou européenne (Vitrine 10) ?*

Nous trouvons un décor central composé d'une jeune femme et de deux enfants entourés de diverses pièces de mobiliers. Cette scène est cernée d'une série de bordures au nombre de sept. Celles-ci sont d'une grande variété et réalisées avec un très grand soin qui rappelle le travail des miniaturistes.

Deux types de décors se retrouvent sur les objets de la Famille rose. Certains sont typiquement chinois et d'autres d'influence européenne. Certains sont extrêmement épurés et d'autres sont au contraire très chargés.

## **L a f o r m e**

### La porcelaine de *Transition*

- *Observer la forme de la chope. Est-ce une forme connue en Europe ? Quel est son utilisation ?*
- *Trouver dans les vitrines 3 et 4 de la salle 5 des objets dont la forme est typiquement étrangère au marché chinois.*

Même si le décor de cette chope est typiquement chinois, la forme est, quant à elle, européenne.

Les céramistes chinois se sont servis de dessins mais également de modèles en bois, en métal, en verre ou en céramique pour réaliser ces nouvelles formes totalement étrangères à la Chine.

Le plat à barbe (salle 5, vitrine 4, objet 5) à usage sanitaire reprend une forme typiquement européenne.

Des coupelles spécifiques au marché japonais sont utilisées pour présenter des mets vinaigrés qui sont servis au cours de la cérémonie du thé (salle 5, vitrine 3, objet 4). La forme et le décor de ces pièces sont associés à des symboles de bon augure comme par exemple le lièvre qui est associé à la longévité.

## **U s e t c o u t u m e s**

- *Qui peut acheter de la porcelaine aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ?*

Les premières porcelaines chinoises qui arrivent en Europe sont conservées dans des cabinets de curiosités. Lorsqu'elles arrivent en plus grande quantité dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la noblesse espagnole et portugaise s'en sert comme vaisselle d'apparat.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la haute bourgeoisie, enrichie par le commerce, peut acquérir cette porcelaine venue de Chine. Les Hollandais lui accordent une fonction essentiellement décorative en l'exhibant dans leurs intérieurs (salle bleu/blanc, vitrine 3). Certaines pièces de porcelaines reçoivent des montures en argent ou en bronze doré afin d'accentuer leur préciosité (salle 5, vitrine 3, objet 10).

Progressivement les porcelaines vont perdre ce rôle décoratif pour assumer une fonction plus utilitaire au XVIII<sup>e</sup> siècle.

- *D'où provient le thé ?*
- *A quelle époque le thé est-il arrivé en Europe ?*

Le thé provient de Chine où il est connu et utilisé depuis des millénaires. Il arrive en Europe aux alentours de 1610 grâce aux navigateurs de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. L'arrivée sur notre continent de nouvelles boissons exotiques amène de nouvelles habitudes et aboutit à la création de nouvelles formes dans les manufactures européennes.

# Propositions d'activités en classe

De nombreuses activités autour de la porcelaine chinoise peuvent être réalisées avec vos élèves, avant ou après votre visite au musée. En voici quelques-unes.

## Découvrir les grandes routes commerciales terrestres et maritimes

- Placer sur une carte les différentes routes terrestres et maritimes (Voir carte 2).
- Comparer les routes commerciales terrestres (Les routes de la soie) et maritimes.
- Quels sont les avantages et les inconvénients de ces différentes routes ?
- Les marchandises ont-elles changé entre les deux routes ?
- De quoi étaient composées les cargaisons à l'aller et au retour ?
- Etudier les routes maritimes utilisées par les commerçants portugais puis par les Hollandais. Pourquoi sont-elles différentes ?
- Quelles étaient les conditions de navigation, la durée du voyage ?
- Comparer les grandes découvertes du XVI<sup>e</sup> siècle. Un groupe peut travailler sur les Compagnies des Indes orientales, l'autre sur les Compagnies des Indes occidentales.
- Quelles sont les différences et les similitudes ? Routes empruntées ? Durée des trajets ? Quels sont les produits importés vers l'Europe ?
- Réaliser votre route des épices. Quels sont les épices recherchés ? D'où proviennent-ils ?

## La Chine

- Situer sur une carte la Chine.
- Quel est l'étendue de l'empire sous les dynasties des Ming et Qing ?
- Comment s'organisait la cour impériale ?
- Quels sont les plus grands empereurs chinois au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ?
- Le lettré chinois
  - Qu'est-ce qu'un lettré ?
  - Comment vivait-il ?
  - Que pouvait-il collectionner ?

## Le Japon

- Situer sur une carte le Japon et le port d'Arita.
- Depuis quand le Japon fabrique-t-il de la porcelaine ?
- Retracer la longue route jusqu'en Europe.

## Travailler sur le thème des cabinets de curiosités

- Qu'est-ce qu'un cabinet de curiosités ?
- Que va-t-on y conserver ?
- Demander aux élèves de se mettre dans la peau d'un voyageur curieux en ramenant une ou plusieurs choses bizarres, étranges selon lui et qu'il a récoltées dans son entourage.
- Mise en commun des trésors et constitution de l'inventaire du cabinet de curiosités.
- Réfléchir sur un nom à donner à ce cabinet. Comment faire connaître ce lieu au public ?

## **Les boissons exotiques**

- Repérer la provenance des différentes boissons exotiques qui arrivent en Europe, (café, thé, chocolat).
- Quand ces boissons sont- elles arrivées en Europe et dans quels pays ?
- Que buvait-on avant ?

## **Les décors sur la porcelaine chinoise et japonaise**

- Réaliser un herbier avec des fleurs des champs.
- Observer quelques fleurs et les dessiner d'après des photos ou des fleurs naturelles
- Attribuer un symbole à ces fleurs en fonction de leurs formes, de leurs couleurs, de l'époque de leur floraison,...
- Parler des dégradés de couleurs.
- Réaliser un décor en n'utilisant qu'une seule teinte.
- Réaliser des palettes de couleurs dans de tons divers (bleu, vert, rouge).

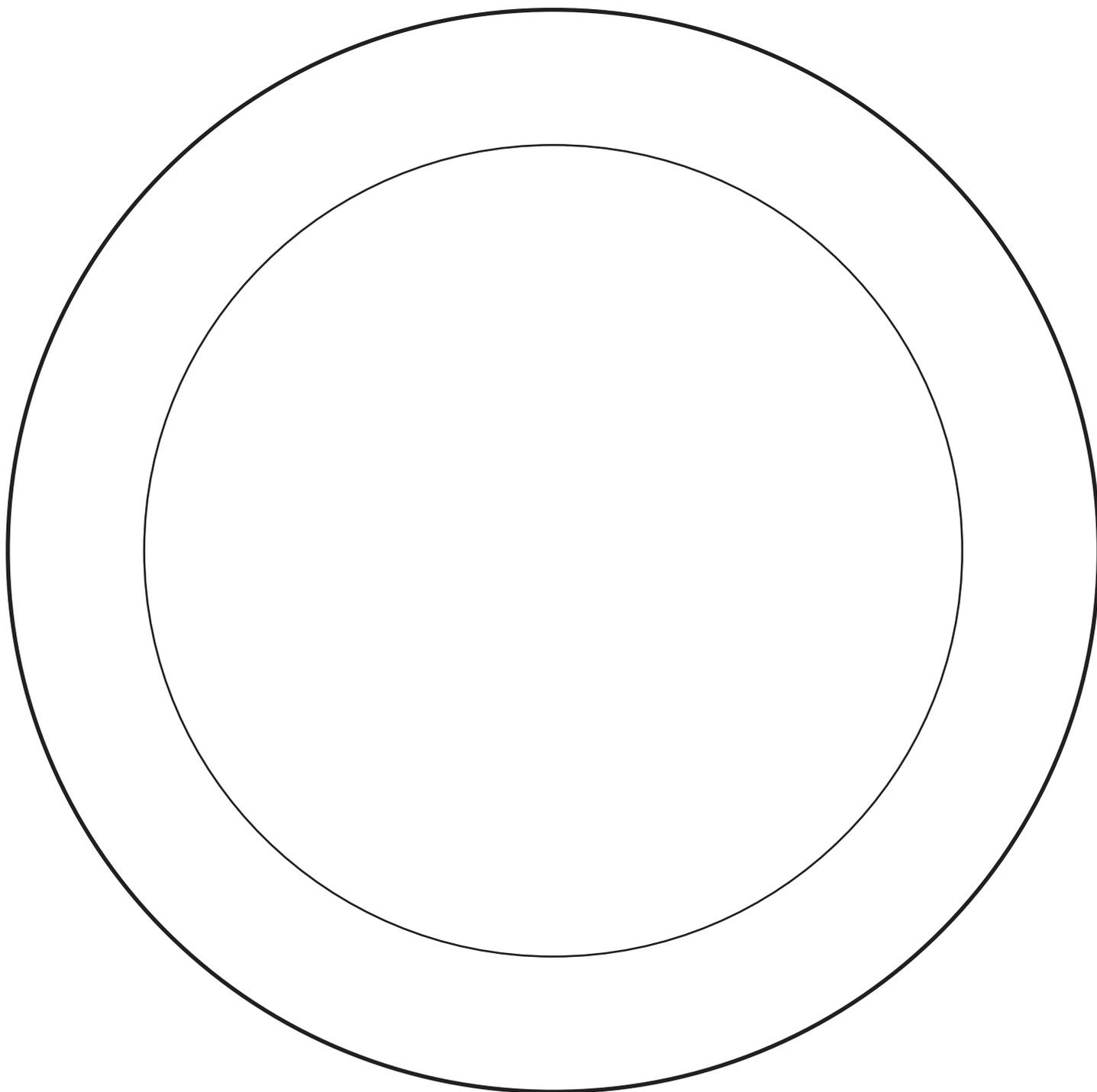
## Activité 1 : « Un décor : les armoiries »

Une armoirie est un emblème propre à une famille, une ville ou un état. Elles sont apparues dès le XII<sup>e</sup> siècle comme signe distinctif des chevaliers qui étaient méconnaissables sous leur armure. Elles se composent de motifs divers de nature végétale, animale, humaine ou bien des objets et des formes. Le lion est l'animal le plus fréquemment utilisé et représente la force, le courage, la majesté; l'aigle est le symbole le plus ancien et le plus noble, il symbolise le pouvoir impériale par sa supériorité. On trouve également le lys (pureté, chasteté) ou la rose (amour) mais également des objets divers, une crosse d'un évêque, un mur pour une ville ou une abbaye, un outil typique pour de nombreuses corporations, une ancre de bateau pour des marchands, etc... Les armoiries nous racontent généralement une histoire et se réfèrent aux caractéristiques de la famille ou de la ville.

Voici des exemples :



**Invente un décor pour le bord de cette assiette et crée tes propres armoiries dans la partie centrale.**



**Explique pourquoi tu as choisi ces différents motifs.**

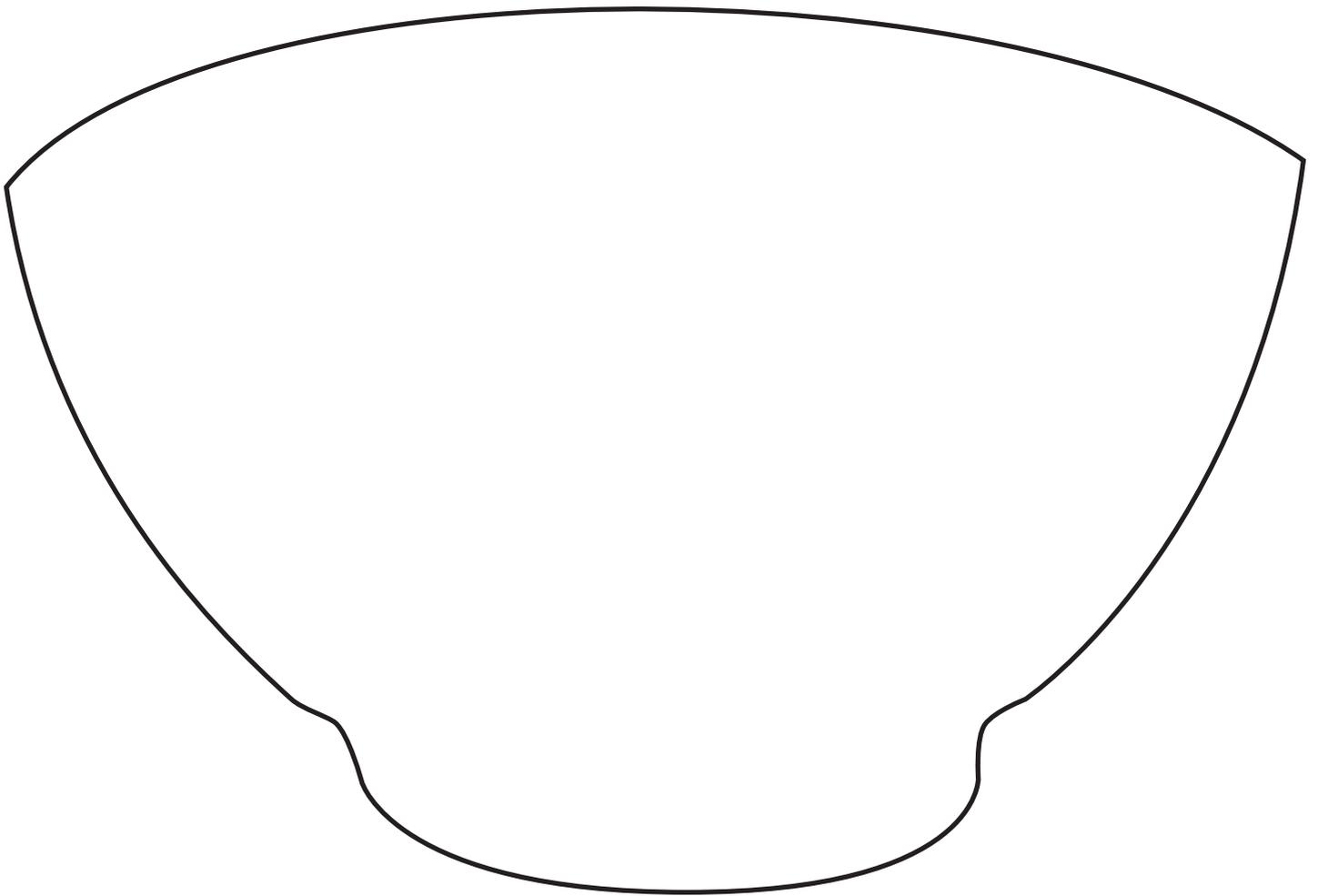
.....

.....

.....

**Maintenant place tes armoiries sur ce bol en tenant compte de la bordure que tu avais dessinée précédemment sur l'assiette.**

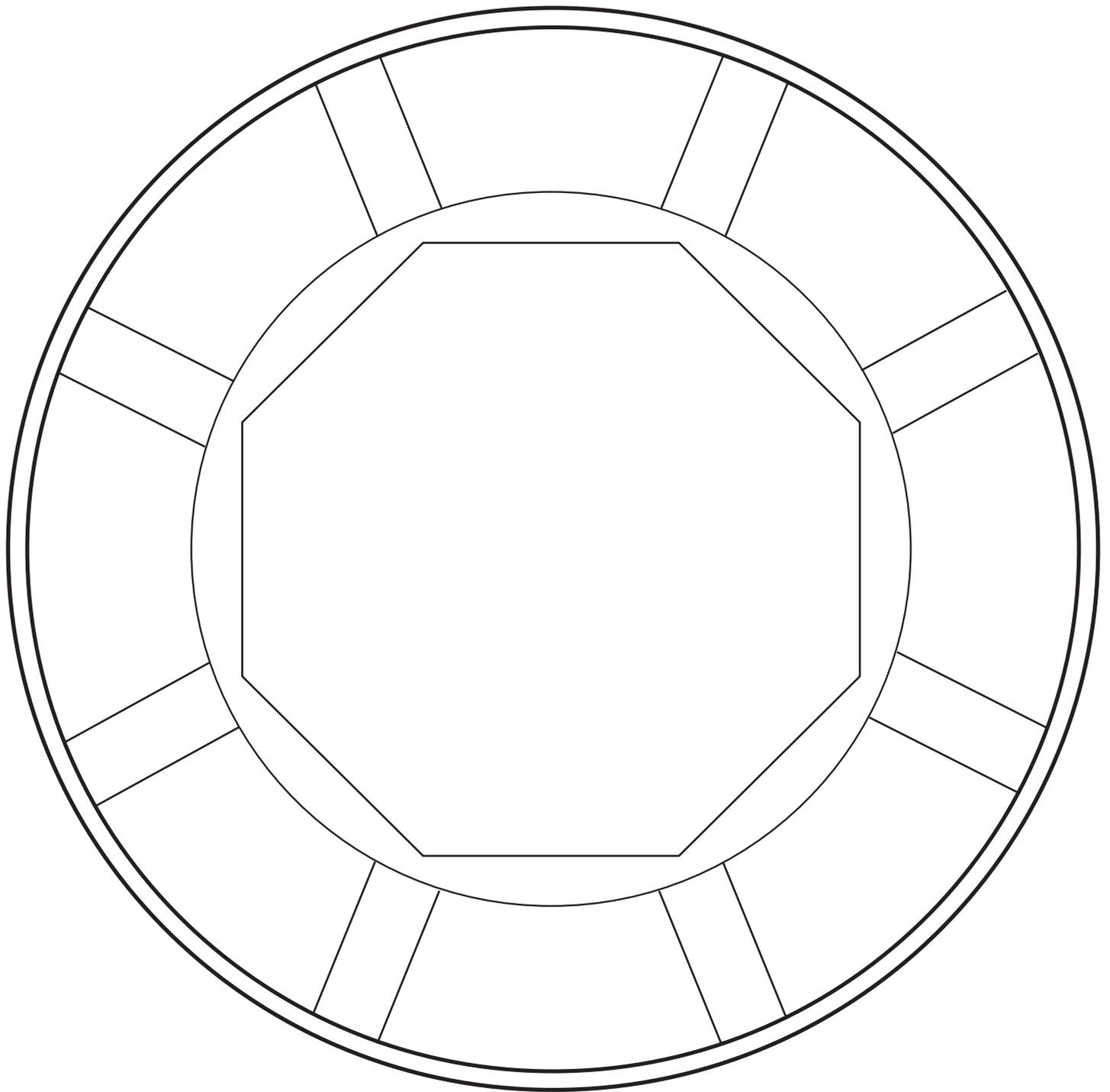
**Technique :** dessin, peinture



## Activité 2 : « A la manière chinoise »

Avec les différents motifs qui te sont proposés, crée un décor de style Kraak.  
Comparer les différents plats décorés de l'ensemble de la classe.

**Technique** : découpage, dessin



## Découpe de motifs









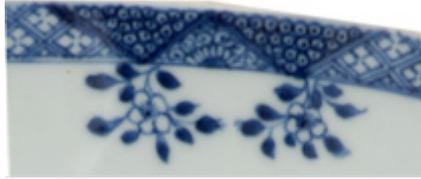












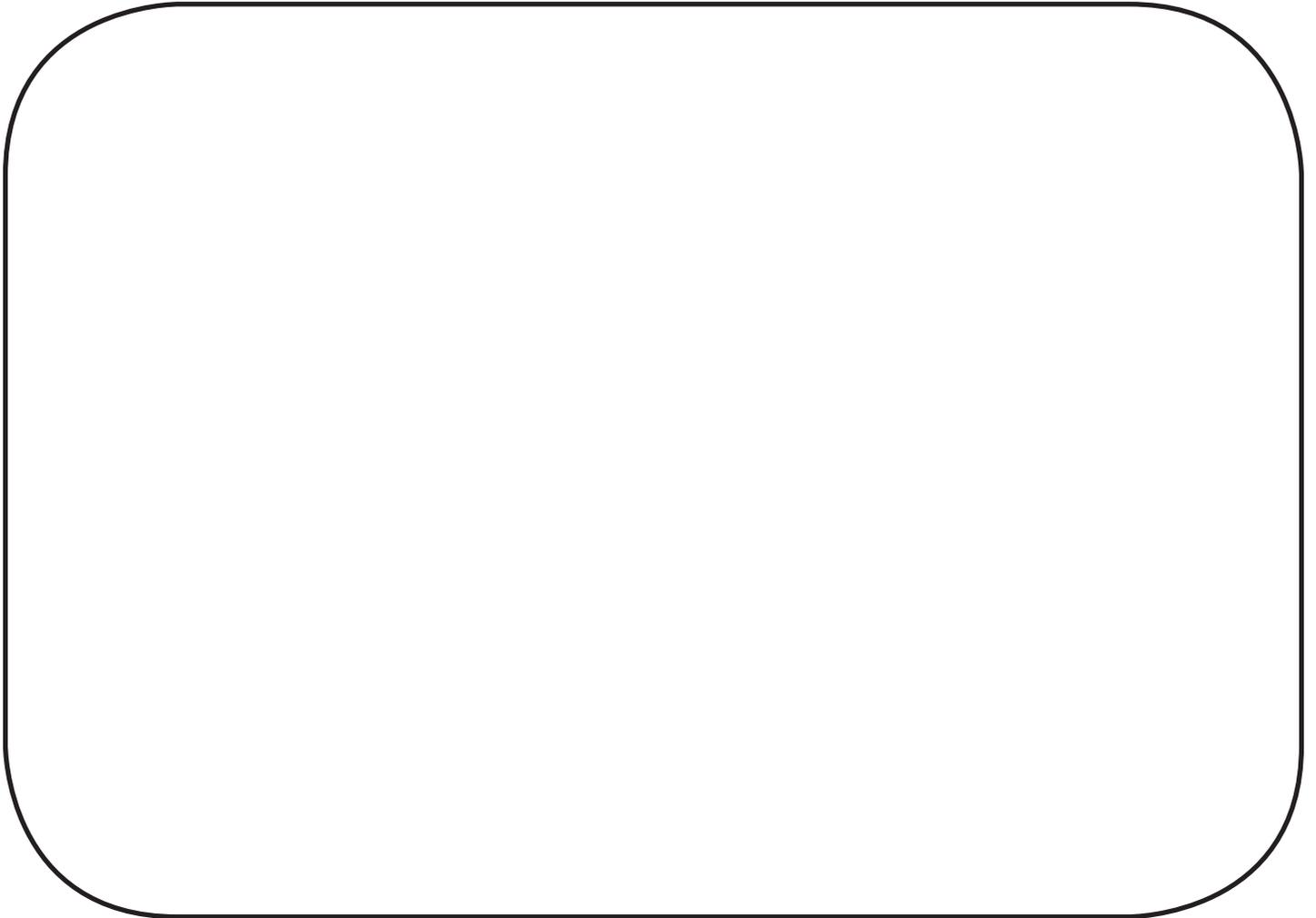
# Activité 3 : Création d'un service

Si tu devais mettre la table pour le petit-déjeuner, quels objets utiliserais-tu parmi ceux représentés ? A quoi les autres servent-ils ?

- le petit-déjeuner : ....



Découpe et colle les pièces du service que tu as créées.

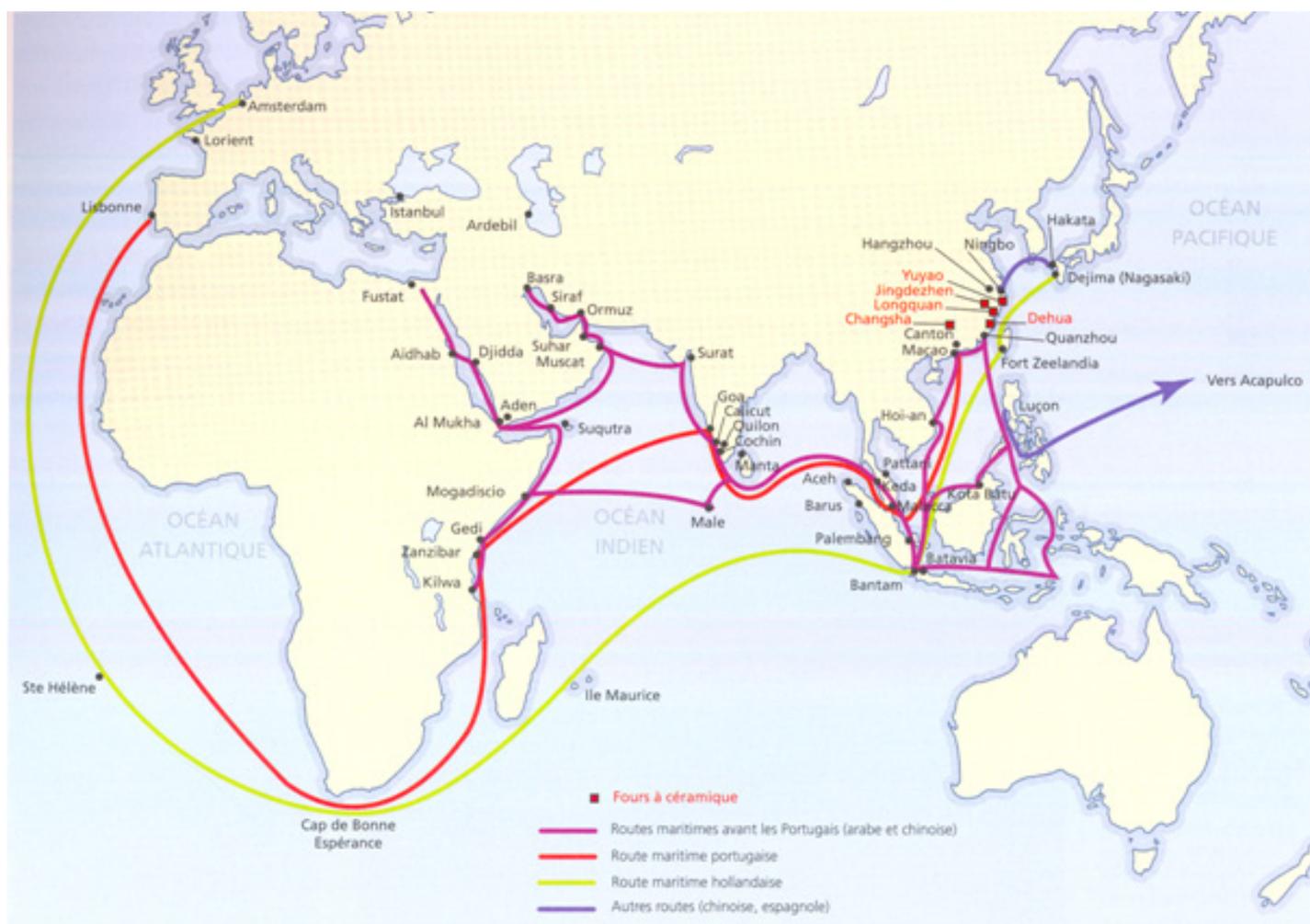


A table !

1. Cafetière      2.....      3.....

4.....      5.....      6.....

# Cartes



Les différentes routes maritimes empruntées par les Européens

*L'odyssée de la porcelaine chinoise.*

Collections du musée nationale de céramique de Sèvres, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2003.

## Carte du monde

### Découverte des routes maritimes



[www.waouo.com](http://www.waouo.com)



Lieux et techniques de la fabrication de la porcelaine en Chine

Carte tirée de l'ouvrage *La Chine des porcelaines*, Musée national des arts asiatiques, Guimet, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2004

# Planches d'objets



## Plat

Chine, dynastie Ming, 1<sup>er</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte  
D. 4.5 cm  
Salle 2, vitrine 1  
Inv. AR 7300



### Chope

Chine, dynastie Ming, vers 1640  
Porcelaine, décor de type *Transition*, peint en bleu sous couverte  
H. 20,2 cm  
Salle 5, vitrine 3  
Inv. AR 12640



### Théière

Chine, dynastie Qing, entre 1723 et 1735  
Porcelaine, décor peint en bleu sous couverte, à l'émail rouge et à l'or  
H. 15,5 cm.  
Salle 5, vitrine 4  
Inv. AR 7890



**Coupe**

Chine, dynastie Qing, époque Kangxi, vers 1670  
Porcelaine, décor peint aux émaux polychromes de type *Famille verte*  
D. 16 cm  
Salle 5, vitrine 9  
Inv. AR 2002-36



**Assiette**

Chine, dynastie Qing, entre 1723 et 1735

Porcelaine *coquille d'œuf*, décor peint aux émaux polychromes de type *Famille rose* et revers

*Ruby back*

D. 21 cm

Salle 5, vitrine 9

Inv. AR 2007-202

# Glossaire technique

## Biscuit

Porcelaine dépourvue de couverte et présentant l'aspect du marbre.

## Céramique

Vient du grec ancien *keramos* qui signifie argile. Ce terme générique désigne tout objet à base d'argile et cuit à une température supérieure à 500°C. La composition de la terre permet de distinguer différents types de céramique.

## Cazette (ou casette, gazette)

Caisse en terre réfractaire servant à protéger les pièces des flammes directes et de la fumée lors de la cuisson.

## Coquille d'œuf

Porcelaine très fine et translucide, très dure malgré son apparente fragilité, fabriquée en Chine pour l'exportation.

## Couverte

Enduit vitreux, transparent ou coloré, conférant imperméabilité et brillant à la porcelaine. L'application de cette couverte se fait soit au pinceau, soit par aspersion à l'aide des doigts, soit par trempage en plongeant la pièce entière dans la couverte. Sur les pièces très délicates, qui ne supportent aucune manipulation, on utilise l'insufflation à l'aide d'un tube de bambou. A la cuisson, la couverte se fond dans la pâte et fait corps avec elle.

## Cuisson de dégourdi

Première cuisson aux environs de 1050°C qui permet à l'objet d'acquérir une solidité suffisante pour faciliter les manipulations et de gagner en porosité pour favoriser l'application de l'émail.

## Cuisson oxydante

Cuisson dans un four où l'atmosphère (composition des gaz de combustion) est riche en oxygène.

## Cuisson réductrice

Cuisson dans un four où l'atmosphère est riche en monoxyde de carbone suite à une combustion incomplète et enfumée.

## Décor sous couverte

Après un long séchage et avant d'être passée au four, l'artisan exécute le décor au pinceau directement sur le tesson de la porcelaine. Ce travail demande beaucoup de dextérité car aucun repentir n'est possible. La couleur privilégiée du décor sous couverte est le bleu de cobalt. Cet oxyde une fois appliqué est d'une couleur noirâtre. La pièce reçoit ensuite sa couverte de telle sorte que la couleur disparaît complètement et la porcelaine paraît blanche. Après cuisson, la porcelaine révèle son décor d'un bleu lumineux.

## Décor sur couverte

Le décor sur couverte est appliqué sur l'émail cuit.

Les émaux sont à base de cuivre pour le rouge et le vert, de fer pour le rouge, de manganèse pour le violet, de cobalt pour le bleu, de titane pour le jaune.

Les roses s'obtenaient avec du chlorure d'or. Les Chinois utilisaient également l'or.

Une fois le décor réalisé, il convient de procéder à une nouvelle cuisson au feu de moufle à une température ne dépassant pas 800°C.

## Emaux

Couleurs vitrifiables à base d'oxydes métalliques employées pour le décor des céramiques fixées par la cuisson.

## **Faïence**

Terre cuite recouverte d'un émail rendu blanc et opaque par la présence d'oxyde d'étain. Elle fut inventée au IX<sup>e</sup> siècle par les Mésopotamiens qui cherchaient, à imiter la porcelaine. La température de cuisson est d'environ 850°C à 1100°C.

## **Faïence fine**

Argile très fine, de couleur claire, additionnée de silex calciné et de chaux, recouverte d'une couverte transparente. Elle est née au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Cette pâte blanche et poreuse subit une température de cuisson de 900°C à 1100°C.

## **Famille rose**

Terme créé en Occident au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner une palette d'émaux utilisée pour la décoration des porcelaines chinoises dès les années 1720. Elle se caractérise par l'emploi d'émaux opaques et par une nouvelle couleur : le rose pourpre ou *pourpre de Cassius*, à base de chlorure d'or.

## **Famille verte**

Terme créé en Occident au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner une palette d'émaux translucides utilisée pour la décoration des porcelaines chinoises entre 1680 et 1720. Les décors de la famille verte se distinguent par une dominante verte; cette couleur étant souvent posée en quatre ou cinq nuances différentes, les autres émaux sont le noir, le rouge, le bleu et le violet d'aubergine.

## **Feu de moufle**

Chambre de cuisson dans laquelle on place les céramiques émaillées et décorées pour y subir une cuisson supplémentaire à feu modéré, dite cuisson de petit feu ou de *feu de moufle*.

## **Grès**

Argile qui supporte des températures comprises entre 1100°C et 1350°C. Les Chinois le fabriquent dès le VII<sup>e</sup> siècle et les Allemands dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

## **Imari**

Non du port japonais où était embarquée la porcelaine destinée à l'Europe. Désigne un type de décor peint en bleu sous couverte, à l'émail rouge de fer et à l'or créé par les Japonais pour l'exportation, puis copié par les Chinois.

## **Kakiemon**

La porcelaine japonaise de style *kakiemon* se caractérise par des motifs asymétriques et aérés qui laissent la part belle à la blancheur. Ce genre de décor fut repris dans les années 1730-1750 par plusieurs grandes manufactures de porcelaine européennes.

## **Kaolin**

Silicate d'alumine hydraté provenant de l'altération du feldspath. Cette argile a la propriété de supporter de hautes températures de cuisson et de rester blanche après celle-ci. Le terme est dérivé du chinois « Gao ling », le nom des hautes collines situées au nord de Jingdezhen où l'on extrayait ce matériau.

## **Kraak (néerlandais)**

Style de porcelaine chinoise destiné à l'exportation, produit entre 1560 et 1650 sous la dynastie Ming (1368-1644), et qualifié par les Hollandais de kraak (du nom des bateaux portugais -les caraques- acheminant cette production). Le sujet central des pièces est constitué de motifs variés, tandis que le marli, divisé en panneaux, est orné d'objets symboliques, de pêches et de lambrequins.

## **Marli**

Bordure des assiettes et des plats.

## **Oxyde métallique**

Les pigments utilisés en céramique sont à base d'oxydes métalliques; contrairement aux couleurs organiques ou végétales, ils sont incombustibles. Les principaux oxydes métalliques sont :

- oxyde de cobalt (bleu).
- oxyde de manganèse (brun dans une glaçure plombifère et violet dans une glaçure alcaline).
- oxyde de fer (orangé, brun, rouge ou noir en cuisson oxydante et vert en cuisson réductrice).
- oxyde de cuivre (bleu dans une glaçure alcaline ou vert dans une glaçure plombifère et rouge en cuisson réductrice).
- oxyde d'antimoine (jaune).
- oxyde d'étain (blanc).

## **Porcelaine**

Mise au point entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du IX<sup>e</sup> siècle en Chine, la porcelaine est confectionnée à partir d'un savant mélange de quartz (25%), de feldspath (25%) et de kaolin (50%). Cuite à une température de 1280° C, elle se distingue par sa blancheur, sa sonorité et la translucidité de son tesson. La porcelaine constitue le produit le plus raffiné en matière de céramique.

## **Terre cuite**

Argile colorée et poreuse, comportant des impuretés, la terre cuite est fabriquées depuis les VI<sup>e</sup> / VII<sup>e</sup> millénaires avant J.C. Cette argile se cuit à une température variant entre 850°C et 1100°C.

# **Bibliographie**

## **La porcelaine chinoise de commande**

Beurdeley Michel, *Porcelaine de la Compagnie des Indes*, Office du Livre, Fribourg, 1974.  
Ariana ACN EX 6

Beurdeley Michel, *La céramique chinoise*, Charles Moreau, Paris, 2005.  
Ariana ACN 356

Catalogue de l'exposition, *Cargaisons de Chine. Porcelaines de la Compagnie des Indes du Musée de Lorient*, 2002  
Ariana ACN EX 93

Catalogue de l'exposition, *L'Odyssée de la porcelaine chinoise*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2003.  
Ariana ACN 348

Catalogue de l'exposition, *Transitional Wares and their Forerunners*, March 1981, Hong Kong.  
Ariana ACN EX 55

Catalogue *Musée Ariana, Genève*, Musées Suisses, Genève, 1995.  
Ariana ACJ 54

Godden Geoffrey A., *Oriental Export Market Porcelain and its Influence on European Wares*, Granada Publishing, London, 1979.  
Ariana ACN EX 20

Howard David, Ayers John, *Masterpieces of Chinese Export Porcelain*, London, 1981.  
Ariana ACN EX 7

*La splendeur du feu. Chefs-d'œuvres de la porcelaine chinoise de Jingdezhen du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Editions You Feng, Centre culturel de Chine, Paris, 2006  
Ariana ACN 403

## **Histoire et civilisation**

Chatras Marie-Pierre, Hoffmann Ginette, *Au temps de la Grande Muraille*, Casterman, Paris, 2000 (8-12 ans).  
SEM 931.5 CHAT

Cotterel Arthur, *La Chine des Empereurs*, Gallimard, Paris, 1994 (12-15 ans).  
SEM 951.0 COTT

Haudrière Philippe, Le Bouëdec Gérard, *Les Compagnies des Indes*, Ouest- France, Rennes, 1999.  
Ariana ACN EX 84

Krebs Laurie, Cann Helen, *La route de la soie : un voyage en Chine d'autrefois*, Hatier, 2006 (6-8 ans)  
SEM BISCO KREB

Labbe Brigitte, Puech Michel, *Marco Polo*, Milan, 2003 (7-9 ans).  
SEM BISCO 92 POLO

*La Chine*, Librairie Larousse, Des pays et des hommes, Larousse, Paris, 1983 (pour les enseignants).  
SEM 951 MEAU

*La route de la soie*, Dada, la première revue d'art, n 104, octobre 2004, Mango Press, Paris.  
SEM BISCO 910.4 ROUT

Isabelle et Jean-Louis Vissière, *Lettres édifiantes et curieuses de Chine, 1702-1776 par des missionnaires jésuites*, Garnier Flammarion, Paris, 1979.

Ariana ADN 1

Tao Wang, *J'explore la Chine*, Bayards Editions, Paris, 1996 (9-13 ans).

SEM 951.0 TAO

Williams Brian, *Entrez chez les chinois*, Gründ, Paris, 1996 (10-14 ans).

SEM 951 WILL

## **Dessin et calligraphie**

Bresner Lisa, Mansot Frédéric, Fan Yifu, *Le secret d'un prénom*, Actes Sud Junior, Paris, 2003 (pour se familiariser avec les idéogrammes et l'iconographie chinoise)

SEM BISCO BRES

Bresner Lisa, Mansot Frédéric, Fan Yifu, *Le voyage de Mao-Mi*, Actes Sud Junior, Paris, 2006.(Calligraphie et images).

SEM BISCO BRES

Yang Fujing, *Mon premier livre de peinture chinoise : les animaux*, Picquier Jeunesse, Paris, 2005 (7-12 ans).

SEM BISCO 75.021 YANG

Yang Fujing, *Mon premier livre de peinture chinoise : enfants, fleurs et oiseaux*, Picquier Jeunesse, Paris, 2006 (7-12 ans).

SEM BISCO 75.021 YANG

Yang Fujing, *Mon premier livre de peinture chinoise : paysages, plantes et insectes*, Picquier Jeunesse, Paris, 2006 (7-12 ans).

SEM BISCO 75.021 YANG

## **Littérature pour la jeunesse**

Bertron Agnes, Sanchez Virginie, *Les trois grains de riz*, Flammarion, Paris, 2002 (5-7 ans).

SEM BISCO BERT

Casanova Mary, *Le chasseur : un conte chinois*, Circonflexe, Paris, 2000.

SEM LS 3124

Chen Jiang Hong, *Le démon de la forêt*, Ecole des loisirs, Paris, 2006 (BD de 8-10 ans).

SEM BISCO CHEN

Chen Jiang Hong, *Lian*, Ecole des loisirs, Paris, 2004 (6-9 ans).

SEM BISCO CHEN

Guyon Françoise, Orengo Roger, *Thi Them et l'usine des jouets*, Amnesty International, 2006 (7-9 ans).

SEM BISCO GUYO

Muth Jon, *La soupe aux cailloux*, Circonflexe, Paris, 2004.

SEM LS 3005

Milena, *Le chagrin de la Chine : correspondances*, Seuil, Paris, 2003 (10-12 ans).

SEM BISCO MILE

Noguès Jean-Côme, Romby Anne, *Le génie du pousse-pousse*, Milan, 2001(6-9 ans).

SEM BISCO NOGU

Sanders Tao Liu, Pau Johnny, Berdoyes Mylène, *Les plus belles légendes chinoises*, Nathan, Paris, 1981 (10-14 ans).

SEM 843 (510) SAND

### **Bibliothèque du Musée Ariana**

(ouvrages exclusivement en consultation).

### **Bibliothèque du Centre de Documentation SEM**

## **C o p y r i g h t**

Sauf mention contraire, les droits d'auteur de tout ce qui est publié tant dans la version électronique de ce dossier, que dans les parties destinées à être imprimées sont réservés, conformément à la loi suisse sur les droits d'auteur, au Musée Ariana (ARI) et au Département de l'instruction publique de Genève (DIP).

## **C i t a t i o n s e t u t i l i s a t i o n**

Avec mention de la source, du Musée et du lieu, de courtes citations dans des publications sont autorisées. L'utilisation et les copies de ce dossier par les élèves, ainsi que par les enseignants dans le cadre de leur enseignement, sont libres.

Les liens renvoyant au site internet écoles-Musées ou au dossier particulier du site GEM sont autorisés, et même souhaités.

## **I m p r e s s u m**

La rédaction des textes de ce dossier a été assurée par Hélène de Ryckel, responsable de la médiation culturelle, assistée de Fernanda O'Higgins en collaboration avec Anne-Claire Schumacher, conservatrice du Musée Ariana et Isabelle Naef-Galuba, directrice du Musée Ariana.

## **R e m e r c i e m e n t s**

Nos remerciements à Véronique Casetta-Lapiere, responsable arts visuels au sein du dip-SEEVE pour ses nombreux conseils.

Crédits photo : Musée Ariana, Genève.  
Loeffel Nicole, Lui Angelo, Sabato Nathalie.